



en jeu

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Juillet 2024 - N° 62 - Prix 3,50 €

INVITÉ

Guillaume Dietsch

REPORTAGE

Le sport au
cœur des villages

QU'ATTENDRE DES JEUX?

ufolep

L'Ufolep médaille d'or ?

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Philippe Brenot

Qui aurait imaginé, le 13 septembre 2017, à l'annonce de la tenue des Jeux olympiques et paralympiques 2024 à Paris, que ceux-ci auraient un tel impact sur notre fédération ? Sept ans plus tard, l'Ufolep figure parmi les principaux contributeurs à l'« héritage » revendiqué par Paris 2024. En effet, partout sur le territoire, les actions et les dispositifs en faveur du développement de pratiques sportives adaptées ont fleuri et essaimé. Ces actions, qui rapprochent à la fois des Jeux et de l'activité physique des Françaises et des Français souvent très éloignés de celle-ci, composent une liste fournie : les 500 événements du « Sport au cœur des villages » organisés en appui de la Grande Cause nationale 2024 ; les 41 volontaires internationaux accueillis avec France Volontaires ; les centaines de jeunes en service civique qui ont promu les nouvelles disciplines au programme olympique ; nos animations prévues au Club France de La Villette et au village des sports de Vincennes ; et aussi tous les publics touchés comme chaque année par notre Playa tour. À titre personnel, certains de nos licenciés ont également porté la flamme ou compteront parmi les volontaires mobilisés pour assurer le bon déroulement des épreuves olympiques et paralympiques. N'oublions pas non plus les milliers de places distribuées par l'Ufolep via la « billetterie populaire ». Le grand défi de la rentrée sera ensuite l'accueil de celles et ceux, notamment parmi les jeunes, qui, la tête encore pleine des exploits des champions, voudront commencer ou reprendre une activité sportive. La tâche est immense et nous ne mésestimons pas les freins que demeurent le manque de créneaux et un vivier de bénévoles non extensible à l'infini. Il faudra également réussir à faire partager notre fibre associative à ceux qui, frappant à notre porte pour la première fois, n'auront peut-être connu jusqu'alors qu'une logique consumériste du sport.

Si ensemble nous relevons tous ces défis, alors nous ne serons pas loin de la médaille d'or. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉ

Guillaume Dietsch, comment fédérer la génération connectée?

Quel rapport les jeunes d'aujourd'hui entretiennent-ils avec le sport et comment leur faire retrouver le chemin des clubs?

Décryptage avec Guillaume Dietsch, enseignant en Staps et auteur de « Les jeunes et le sport. Penser la société de demain ».

REPORTAGE

Le sport au cœur de Vouillé- les-Marais

Laura Chevalier

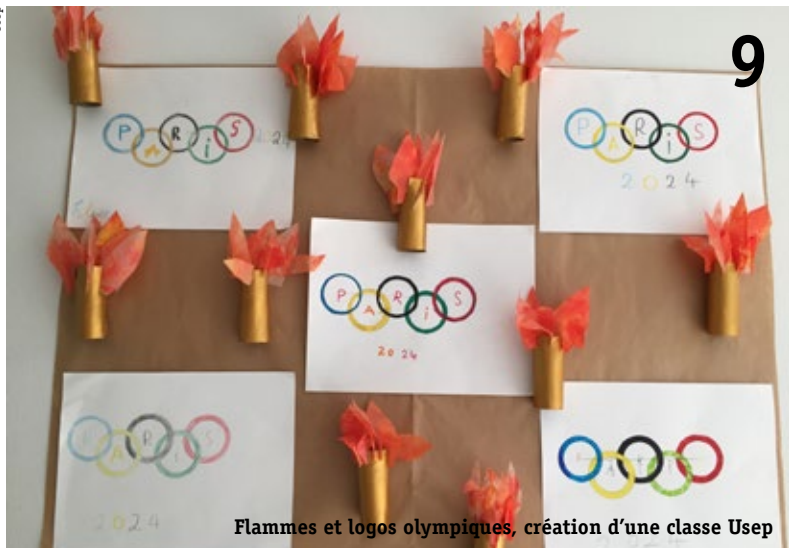


Le 2 juin, « Le sport au cœur des villages » a fait étape dans ce bourg vendéen où le nouveau city-stade est au centre de la vie locale.

DOSSIER

Qu'attendre des Jeux?

Usep



Flammes et logos olympiques, création d'une classe Usep

Développer la pratique physique et sportive des Français: c'est d'abord dans la perspective de cet « héritage » que l'Ufolep contribue aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Au-delà, des licenciés et responsables associatifs font part de leurs attentes, parallèlement à l'éclairage sociologique et géopolitique d'observateurs privilégiés de l'univers sportif.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Benjamin Cadek, Laura Chevalier, Adil El Ouadehe, Arnaud Rizzo, Théo Torres **Photo de couverture** Installation des anneaux olympiques sur le tour Eiffel / Paris 2024 **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Juillet 2024 **Tirage de ce numéro** 9743 exemplaires



sommaire

4 actualité

Le Playa Tour 2024 est lancé
VuLuEntendu: *La ruée vers l'or*, Ernest Pignon-Ernest et Pierre-Louis Basse, (En Exergue); *Jesse Owens*, Alain Foix (Folio biographies); *Une histoire des refuges de montagne*, Hervé Bodeau (Glénat)

6 invité

8 partenaire

Dix ans de séjours avec l'ANCV

9 dossier

18 reportage

20 évènement



Première Quinzaine du sport et de la petite enfance

22 zoom

Yunis Lee / Ufolep Aveyron



Quelques visages du sport « autrement »

25 réseau

Portrait: Ghislaine, porteuse de la flamme olympique en Pas-de-Calais;
Instantanés: Tour de France des Nationaux de printemps

28 histoires

Morceaux choisis: « Histoire d'une montagne », d'Élisée Reclus (Arthaud)
Je me souviens: Florence-Agathe Dubé-Moreau
L'image: « The Parisianer » célèbre « le sport dans la ville » (La Martinière)

30 repères

La guerre du sport (Tallandier); *Sport power* (Autrement); *Soccer Moms* (Le Mot et le Reste); *Femmes & Sport* (Hélium); *Voyages séllestes* (Glénat)
L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur les réseaux sociaux

L'agenda des Nationaux

Archives En Jeu



Les 6-7 juillet: National cycloport à Chablis (Yonne), rassemblement national jeune de tir à l'arc à Blacourt (Oise), National de pétanque à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), National de karting sur piste à Saint-Genis-de-Saintonge (Charente-Maritime); 3-4 août, National de kart-cross à Saivres (Deux-Sèvres); 10-11 août: Super Trophée de France de moto-cross à La Montsaugonnais (Côte-d'Or); 24-25 août, National de poursuite sur terre à Saint-Germain-d'Anxure (Mayenne); 31 août-1^{er} septembre: Challenge des associations de pétanque à La-Rivière-de-Corps (Aube); 21-22 septembre: National de contre-la-montre cycliste à Saint-Germain-Lespinnasse (Loire) et National de trial 4x4 à Caille (Alpes-Maritimes).

Nouveau bureau

Le bureau de l'Ufolep a accueilli de nouveaux membres, dont Patrick Jany, nommé vice-président en charge du secteur sport société. Natacha Mouton-Livreay (vice-présidente sport éducation), Élisabeth Delamoye (secrétaire générale), Isabelle Jacquet (secrétaire nationale) et Danielle Roux (trésorière) conservent leurs fonctions aux côtés du président Arnaud Jean. Catherine Berri-Sauvage, Lionel Chariot, Brigitte

Clochet, Jean-Pierre Gallot et Ludovic Trézières sont également membres de ce bureau avec des missions portant sur la formation, la vie sportive, la vie associative, la digitalisation et l'assurance.

Séminaire des élus Ufolep

Le comité directeur élu en avril à l'AG de Lille se réunit en séminaire les 5 et 6 juillet au centre Cheops de Limoges. Au menu: projet sportif fédéral, régionalisation, formation...

Week-end boost



L'Ufolep Aude organise les 14-15 septembre à Port-Leucate un week-end «boost» à l'intention des animateurs et animatrices d'activités de la forme. Au programme: des ateliers Swissball, Lia, Hiit, stretching dynamique et nutrition. Inscriptions en ligne sur www.ufolep.org

Le Pass'Sport reconduit

Le Pass'Sport offrant une prise en charge de 50 € sur le coût d'une licence sportive est reconduit depuis le 1^{er} juin jusqu'au 31 décembre 2024. Y sont éligibles les bénéficiaires de l'allocation de rentrée âgés de 6 à 18 ans (et jusqu'à 30 ans pour les jeunes en situation de handicap) ainsi que les étudiants boursiers. Pour intégrer le dispositif, les clubs doivent déposer sur leur compte association (Le Compte Asso) une



attestation d'affiliation 2024-2024 à l'Ufolep et un relevé d'identité bancaire. Pour tout renseignement: www.pass.sports.gouv.fr

Tennis et hand en hausse

La Fédération française de tennis compte désormais plus de 1 115 000 licenciés, soit une hausse de 5,62 % par rapport à l'an passé. Quant à celle de handball, elle a battu son record avec 591 325 licenciés.

L'Ufo3S de Villefranche-de-Rouergue dans ses murs

Ouverte en septembre 2022 dans le quartier prioritaire de La Bastide à Villefranche-de-Rouergue et labélisée «maison sport santé» en mars 2023 par les ministères concernés, l'Ufo3S du comité de l'Aveyron a été officiellement inaugurée le 11 juin en présence d'Arnaud Jean, président national, et de Patrick Jany, vice-président chargé du secteur sport société. Hébergée jusqu'alors dans une salle mise à disposition par la mairie (parallèlement à des interventions



Ufolep Aveyron

LE PLAYA TOUR 2024 A PRIS DE L'AVANCE

La 17^e édition du Playa Tour comptera 22 étapes d'une ou plus souvent deux, trois ou quatre journées. Cette année, la tournée sportive et éducative des plages et plans d'eau intérieurs de l'Ufolep aura par ailleurs débuté dès le 27 mai à Amboise (Indre-et-Loire), avant une autre date le 15 juin à Guilhaing-Granges (Ardèche).

Ces rendez-vous qui sont ouverts au grand public et aux structures affiliées (centres sociaux,



centres de loisirs, maisons sport santé, etc.) et animées avec le concours de partenaires fidèles¹ s'échelonnent ensuite de fin juin à fin juillet, avant un rebond à partir du 26 août à Reims (Marne), Cergy (Val-d'Oise) et Porticcio (Corse) pour l'étape finale du 7 septembre. ●

(1) Agence nationale des chèques-vacances, Agence nationale de la cohésion des territoires, ministère des Sports...

hors les murs : foyer de vie, accueil de jour, Esat), la maison sport santé société de La Bastide dispose désormais de ses propres locaux. Le réseau des Ufo3S fédère à ce jour 63 structures, dont 33 labélisées « maisons sport santé ».

Raidy to Go to Guyane

Imaginé en 2012 par l'Ufolep Île-de-France pour amener des jeunes aux Jeux olympiques de Londres et reconduit plusieurs fois depuis (notamment pour Rio 2016), le Raidy To Go reprend du service. L'initiative vient cette fois du bailleur social CDC Habitat, qui a proposé de financer un séjour d'échange entre des jeunes de Cayenne et des Mureaux (Yvelines), deux villes où celui-ci gère des résidences. L'autre lien est la fusée Ariane, lancée à Kourou mais dont les étages principaux sont assemblés aux Mureaux. Dix jeunes yvelinois s'envoleront le 13 juillet en espérant assister au décollage d'Ariane 6 avec leurs homologues guyanais, avant que le groupe complet ne revienne le 21 en Île-de-France pour une semaine « olympique » agrémentée de découvertes culturelles.

Les Jeux à l'épreuve de la dissolution



Après la dissolution de l'Assemblée nationale décidée à la surprise générale par le président de la République à l'issue des élections européennes, quel impact les législatives anticipées des 30 juin et 7 juillet auront-elles sur les Jeux olympiques ? On sera alors dans la dernière ligne droite, avec d'ultimes décisions et réglages concernant les transports et la sécurité de la cérémonie d'ouverture prévue sur la Seine le 26 juillet. Qui sera Premier ministre, avec quelle majorité, et qui seront les interlocuteurs gouvernementaux du comité d'organisation ? À Paris 2024, l'inconnue politique aura donc précédé la glorieuse incertitude du sport.

VuLuEntendu

LES CHAMPIONS CRAYONNÉS D'ERNEST PIGNON-ERNEST

À l'origine, il y a la passion du sport du plasticien et pionnier de l'art urbain Ernest Pignon-Ernest, 82 ans aujourd'hui : une passion d'enfance révélée un jour à son camarade Pierre-Louis Basse en ouvrant une boîte en fer pleine de vignettes de champions cyclistes et autres footballeurs du temps jadis. De là naquit l'idée de composer un album à la gloire des plus grands athlètes olympiques. *La Ruée vers l'or* en présente 34, de Jesse Owens à Teddy Riner, plus la *dream team* américaine de basket de 1992 et le discobole symbole des Jeux antiques. En tout, près de 150 dessins crayonnés de noir et de blanc sur fond ocre ou grisé, éclairés des textes de celui qui, dans sa carrière de journaliste et écrivain, n'a eu de cesse de faire le lien entre le sport et les arts.

Au panthéon d'Ernest, on retrouve les foulées aériennes de Wilma Rudolph, Colette Besson, Merlene Ottey et Marie-José Pérec, celles plus rageuses de Mimoun et Zátopek, la grâce de Nadia Comăneci, le shoot puissant de Ferenc Puskás, et aussi des gestes mémorables : le poing levé de Tommie Smith, le bras d'honneur de Wladyslaw Kozakiewicz ou la fameuse signature d'Usain Bolt : celle qui éclipse en couverture le nom des auteurs. ● **PH.B.**

La Ruée vers l'or, Ernest Pignon-Ernest et Pierre-Louis Basse, En Exergue, 29 x 33 cm, 2 kg, 39, 90 €.

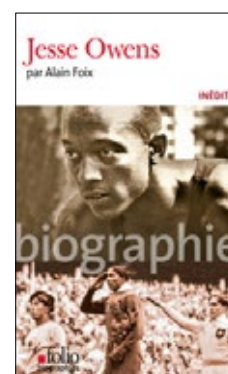


JESSE OWENS, SPRINTÉUR ET ICÔNE NOIRE

Celui qui ouvre la galerie de portraits d'Ernest Pignon-Ernest fait aussi l'objet de deux biographies à l'occasion des Jeux olympiques. Le signe que, près de 90 ans après ses quatre médailles d'or récoltées à Berlin 1936, la figure de Jesse Owens (1913-1980), le sprinter de couleur que selon la légende Hitler aurait refusé de saluer, mais avec qui posa l'athlète allemand Alex Lutz, son dauphin au saut en longueur, conserve toute sa puissance symbolique. Celle d'un petit-fils d'esclave qui s'affirmait « américain en premier, noir en second » pour mieux se faire accepter par les États-Unis de la ségrégation, rapporte le philosophe et dramaturge guadeloupéen Alain Foix, qui s'était déjà attaché chez Folio aux grands leaders de la cause noire Toussaint Louverture et Martin Luther King.

De son côté, l'auteur de BD Gradimir Smudja propose chez Futuropolis une version rêveuse tournée vers le jeune public où l'enfant noir d'Alabama accompagne chaque foulée du champion. ● **PH.B.**

Jesse Owens, Alain Foix, Folio biographies, 288 pages, 9,90 €. *Jesse Owens. Des miles et des miles*, Gradimir Smudja, Futuropolis, 128 pages, 24 €.



UNE HISTOIRE DES REFUGES DE MONTAGNE

« Il n'y a pas de montagne sans refuge », écrit Hervé Bodeau, lequel s'intéresse moins aux cabanes des Pyrénées et aux burons du Cantal qu'aux refuges gardés qui, à l'initiative des clubs alpins, ont accompagné en Europe le développement de sa pratique. L'auteur fait remonter les prémices de cette histoire à l'hospice établi dès le XI^e siècle au col du Grand-Saint-Bernard pour abriter les voyageurs s'aventurant jusqu'à ce passage fréquenté depuis la préhistoire. Mais celle-ci débute vraiment avec le petit abri que fit construire en 1786 aux Grands Mulets le genevois Horace Bénédicte de Saussure pour faciliter l'ascension du mont Blanc. C'est là que verra le jour en 1866 le premier refuge digne de ce nom. Son gardiennage est confié à Sylvain Couttet, qui accompagne ou secourt volontiers les cordées et participera à la première ascension hivernale du mont Blanc avec Michel Balmat et un couple d'Anglais. Une histoire qui depuis continue de s'écrire. ● **PH.B.**

Une histoire des refuges de montagne, Hervé Bodeau, Glénat, 160 p., 25,95 €. Également chez le même éditeur, versant pyrénéen : *GR 10 et chemins de traverse (la traversée des Pyrénées de l'Atlantique à la Méditerranée)*, 160 p., 25,95 €, et *Massif du Mont-Perdu, les plus belles randonnées*, 168 p., 19,95 €.



Guillaume Dietsch, comment fédérer la génération connectée ?

Quel rapport les jeunes d'aujourd'hui entretiennent-ils avec le sport et comment leur faire retrouver le chemin des clubs ? Décryptage avec Guillaume Dietsch, enseignant en Staps à l'université de Créteil.

Guillaume Dietsch, la génération née à la charnière des années 1990-2000 a été biberonnée aux écrans, à Internet et aux réseaux sociaux. En quoi cela détermine-t-il son rapport au sport et ses modes de pratique ?

Au-delà d'une catégorie d'âge – cette génération « Z » –, on observe une évolution durable de la culture jeune, dans les normes et les valeurs partagées. Le sport fait toujours partie de celle-ci, mais les écrans et les technologies bousculent la manière de s'engager dans une pratique. Les jeunes développent des communautés connectées, entre individualisme et besoin de se socialiser. Cette digitalisation contraint le sport associatif à revoir son accessibilité et son offre auprès d'une génération qui est dans l'immédiateté, le zapping, et davantage

dans le sport plaisir que dans la compétition organisée. Aujourd'hui, les loisirs se consomment un peu comme sur Netflix et toutes les études montrent que les jeunes privilégient plutôt la multi-pratique. C'est à prendre en compte pour capter ce public.

Vous pointez « la chute abyssale des licenciés entre 15 et 20 ans, toutes fédérations confondues » : quelles en sont les raisons ? Trop de contraintes, quand city-stades et terrains de basket urbains sont en libre accès et que fleurissent les structures privées de foot à 5 et de padel ?

Tout en se gardant de considérer « les jeunes » comme une catégorie homogène, certaines contraintes scolaires, familiales (la difficulté pour un parent isolé d'accompagner un adolescent dans sa pratique) ou professionnelles (si on prend en compte les jeunes adultes jusqu'à 29 ans) peuvent jouer. Il y a aussi une problématique de santé : physique à travers les maux de la sédentarité et de l'obésité, et mentale avec un mal-être et des troubles psychologiques plus fréquents chez cette génération qui a pris de plein fouet l'épidémie de Covid et les confinements. Cela freine l'engagement dans une activité physique et sportive. Se pose enfin la question du coût, et plus encore de l'inadéquation de l'offre. Le modèle sportif fondé sur des championnats et des compétitions ne correspond plus à ce que recherchent majoritairement les jeunes. Même si certaines fédérations, comme l'Ufolep, proposent à la fois un large éventail d'activités et des pratiques loisirs, mixtes, intergénérationnelles et plus inclusives.

Vous mentionnez l'obstacle du coût. Pourtant, en dépit de celui-ci, les jeunes fréquentent de plus en plus les salles de sport privées...

C'est en effet une tendance marquée, même si on peut faire remonter aux années 1980-90 le développement parallèle des pratiques auto-organisées dans des city-stades ou les skate-parks, et le boom des salles de remise en forme. Cela s'est encore accentué dans les années 2000-2010. Mais l'évolution forte la plus récente consiste dans la part croissante des jeunes parmi le public des salles privées autour de pratiques de musculation ou à forte intensité, et avec une motivation qui tient beaucoup du besoin de se « défouler ». S'y ajoute une dimension narcissique

ENSEIGNANT EN STAPS À L'UNIVERSITÉ DE CRÉTEIL

Né il y a 38 ans en Alsace et agrégé d'EPS, Guillaume Dietsch a enseigné dix ans en collège et lycée en Seine-Saint-Denis avant d'intégrer l'UFR Staps de l'Université Paris-Est Créteil, où il enseigne la sociologie, l'histoire et la didactique. Il est aussi un ancien footballeur à onze qui a bifurqué depuis vers le futsal et la pratique loisir du « five ».

Déjà co-auteur de *Une histoire politique de l'EPS du XIX^e siècle à nos jours*, Guillaume Dietsch publie aujourd'hui *Les Jeunes et le Sport. Penser la société de demain*. Plus particulièrement destiné aux étudiants en Staps et aux candidats aux concours de la fonction publique en lien avec le sport et l'EPS, cet ouvrage s'organise en dix chapitres placés sous le signe du questionnement : « Les jeunes et le sport : passion ou désaffiliation ? » ; « les jeunes et la santé : prévention ou injonction ? » ; etc. D'autres chapitres traitent d'intégration sociale, d'inclusion, de mixité, des questions éthiques et environnementales ou de l'usage des technologies et des fonctionnalités numériques. Cette forme interrogative se retrouve dans les sous-parties structurant ces pages qui n'ont pas l'ambition d'épuiser le sujet mais dont les abondantes références bibliographiques offrent autant de pistes d'approfondissement. ●

et esthétique caractéristique de cette période de construction identitaire. Aujourd'hui, les moins de 30 ans représentent plus de la moitié des adhérents de ces structures.

Là aussi, les réseaux sociaux sont au cœur des enjeux d'image de soi, et contribuent à ce boom de la musculation¹...

Clairement. Les jeunes suivent aussi des influenceurs comme le youtubeur Tibo Inshape («Thibaud affûté»), avec une large diffusion de contenus numériques portant sur l'entraînement physique et sportif. Cela modifie la relation entre l'éducateur et le pratiquant : on est moins dans la transmission de la connaissance et davantage dans l'accompagnement. Je vois cela à travers mes étudiants en Staps², qui arrivent déjà avec un programme d'entraînement préétabli... J'ajouterai que le développement de salles «low-costs», où la diversité du public tranche avec le cliché daté des mannequins hommes et femmes bodybuildés, permet à une nouvelle frange de pratiquants et pratiquantes de franchir le pas. Et, sans les comparer aux associations sportives, ces salles sont malgré tout des espaces de socialisation.

L'intérêt des jeunes pour les sports de combat, boxes ou arts martiaux mixtes (MMA), peut aussi surprendre les plus âgés...

Cela rejoint le boom de la musculation en salle et du *street workout*, et touche aussi un public féminin. L'engouement pour le MMA et les sports de combat, avec des contenus qu'on s'échange, est caractéristique de la culture jeune actuelle. L'association aux pratiques de musculation est favorisée par les boucles algorithmiques engendrées par le traçage des centres d'intérêts sur les smartphones. Les jeunes «suivent» aussi davantage les influenceurs ou les sportifs de haut niveau, avec le storytelling construit autour de leur personne, qu'une équipe ou un collectif. C'est symptomatique d'une société hyper-individualiste.

Le football est omniprésent dans leur imaginaire, mais aussi envisagé dans les milieux populaires comme un débouché professionnel et le plus court chemin vers l'aisance matérielle...

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur les modes de pratique du football, hors du cadre fédéral, mais oui, c'est un peu la génération Mbappé ! C'est aussi une génération qui a du mal à se projeter sur la temporalité longue, a peu conscience de tous les efforts nécessaires pour arriver à cette réussite, et mésestime la dimension très hypothétique de celle-ci au regard du petit nombre d'élus.

Et les jeunes sont-ils intéressés par les prochains Jeux olympiques ?

Pas de manière marquée ou majoritaire semble-t-il... Cela tient en partie à leurs modes de pratique éloignés des sports traditionnels. C'est pourquoi les promoteurs de Paris 2024 ont tenu à inscrire de nouvelles disciplines plus en phase avec la culture jeune, comme le breaking, le skateboard ou l'escalade, qui elle était déjà présente à Tokyo en 2021.

Quelles questions les clubs sportifs doivent-ils se poser pour toucher davantage les jeunes, dans l'idée de jouer pleinement leur rôle de lien social ?



Ils doivent d'abord prendre en compte les aspirations et les motivations exprimées majoritairement : santé, plaisir, convivialité, défoulement. La compétition n'arrive souvent qu'en 7^e ou 8^e position dans les enquêtes. Certes, l'Ufolep a depuis longtemps évolué en la matière, mais de façon générale cela invite à réfléchir afin de proposer à la fois des formats tournés vers la compétition et la performance pour ceux qui le souhaitent, et d'autres modalités de pratique.

Cela pose ensuite la question du rôle d'une fédération au regard des enjeux sociétaux. Selon moi, une fédération et les associations qui l'incarnent sur le terrain doivent être attentives à conserver leur rôle de passeur culturel et en se gardant de se transformer en prestataire de services, comme certains pourraient être tentés de le faire, en matière de sport-santé notamment. L'association sportive doit continuer de permettre l'apprentissage par le collectif, offrir un lieu de rencontre à cette génération et répondre au besoin de se socialiser, je dirais même de se «reconnecter» à la vie en société. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Voir *La Fabrique du muscle*, Guillaume Vallet, L'Échappée, 2002.

(2) Staps : Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

Guillaume Dietsch : «Écrans et technologies bousculent à la fois la façon de s'engager dans une pratique et le rapport éducateur-pratiquant.»



Les Jeunes et le Sport. Penser la société de demain, préface d'Isabelle Queval, De Boeck supérieur, 156 pages, 19,90 €.

Dix ans de séjours avec l'ANCV

La convention triennale signée à l'AG de Lille avec l'Agence nationale des chèques-vacances prolonge un partenariat aux publics diversifiés.

En dix ans d'une fructueuse collaboration, l'Ufolep et l'Agence nationale des chèques-vacances ont fait bénéficier plus de 10 000 personnes de séjours socio-sportifs. Initialement ciblé sur l'accès aux vacances des jeunes de 16 à 25 ans de territoires urbains et ruraux en difficulté, au fil des années ce partenariat s'est également élargi à d'autres publics accompagnés par l'Ufolep et son pôle sport société : celui de l'aide sociale à l'enfance, de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), du réseau des CIDFF¹ et du Mouvement du Nid² et des maisons sport santé Ufo3S. Dans le même temps, un nombre croissant de comités départementaux Ufolep, partout sur le territoire, se sont engagés dans ces actions : ils étaient précisément 48 en 2023.

UNE VISION COMMUNE

La solidité de ce partenariat repose sur une vision commune : celle de séjours visant à répondre aux inégalités d'accès aux vacances, mais également pensés comme des outils d'éducation et d'insertion sociale et professionnelle. Cette approche qualitative, au-delà des aspects opérationnels et du nombre de bénéficiaires, explique la longévité d'un partenariat qui, en termes financiers, est devenu le deuxième le plus important pour l'Ufolep, avec une nouvelle convention d'un montant de 1 500 000 € sur trois ans. L'Ufolep et l'ANCV ont aussi su s'adapter aux contraintes sanitaires engendrées par l'épidémie de Covid-19 en créant un dispositif de sortie à la journée qui a permis de maintenir les actions durant cette période.



Partir avec l'Ufolep grâce à l'ANCV.

Aujourd'hui, les séjours sociosportifs sont pleinement intégrés aux différents programmes développés par l'Ufolep. Ils permettent tout particulièrement de favoriser la cohésion de groupe dans les actions d'insertion sociale ou professionnelle, à l'instar des « parcours coordonnés » pour les jeunes « décrocheurs », ou des initiatives en direction de femmes victimes de violences menées depuis plusieurs années avec les CIDFF, et demain avec le Mouvement du Nid. Ces séjours sont aussi un outil de mobilisation dans le cadre d'une démarche d'éducation et d'intégration (dispositifs Primo-Sport et Engagé.es) et auprès des publics de la PJJ et de nos actions sport-santé. Ces séjours sont ainsi devenus des outils pédagogiques contribuant pleinement à la mise en œuvre des projets fédéraux. Et ils s'inscrivent d'autant plus naturellement dans l'approche pédagogique développée par l'Ufolep que l'on retrouve des séjours similaires mis en place il y a plus de 40 ans dans notre réseau, alors que le concept de sociosport émergeait tout juste. ●

ADIL EL OUADEHE, DTN ADJOINT DE L'UFOLEP EN CHARGE DU PÔLE SPORT SOCIÉTÉ

UNE DURÉE VARIABLE SELON L'OBJECTIF FIXÉ

La pédagogie socio-sportive des séjours Ufolep soutenus par l'ANCV s'appuie sur des formats dont la durée varie selon l'objectif poursuivi. On trouve ainsi des séjours dits d'« oxygénation » allant de 1 à 3 jours, et d'autres dits de « cohésion » (4 à 19 jours), « starter » (3 à 7 jours pour des lancements de programme socio-sportif) et enfin de « rupture » (plus de 11 jours). La durée moyenne des séjours réalisés est toutefois de 3 jours. ●



(1) Centres d'information sur les droits des femmes et des familles.

(2) Le Mouvement du Nid, avec lequel l'Ufolep vient de signer une convention, extrait les personnes prises au piège des réseaux de prostitution.

• **PROGRAMME 18-25 ANS :** la volonté commune de l'Ufolep et de l'ANCV de toucher toujours davantage de publics s'est traduit dans la convention triennale signée en avril à Lille par la mise en place de nouveaux services, dont le programme 18-25 ans. Celui-ci vise à faciliter le départ en vacances en toute autonomie de jeunes majeurs, parallèlement aux séjours socio-sportifs initiés par les associations et structures affiliées.



La flamme olympique en Maine-et-Loire, le 18 mai.

Qu'attendre des Jeux ?

Développer la pratique physique et sportive des Français : c'est d'abord dans la perspective de cet « héritage » que l'Ufolep contribue aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Au-delà, des licenciés et responsables associatifs font part de leurs attentes, parallèlement à l'éclairage sociologique et géopolitique d'observateurs privilégiés de l'univers sportif.

PARIS 2024 : EN PROLONGEMENT D'ÉMOTIONS ÉPHÉMÈRES

Conserver l'élan sportif

Au-delà de la grande fête populaire espérée, l'héritage tant vanté des Jeux olympiques et paralympiques se mesurera à leur impact sur l'activité physique et sportive des Français. Un objectif partagé par l'Ufolep.

«**J**ours heureux» : c'est le titre de l'ouvrage¹ où l'historien Jean Garrigues raconte seize journées d'émotions collectives où les Français eurent le sentiment de faire nation. La première date est celle de la fête de la Fédération qui, le 14 juillet 1790 au Champ-de-Mars, donna «*l'illusion fragile d'une France rassemblée autour de son Assemblée et de son roi*» ; la dernière est celle du 12 juillet 1998, quand le pays communia sur les Champs-Élysées avec le onze black-blanc-beur vainqueur de la Coupe du monde de football. Et qu'en sera-t-il du 26 juillet au 8 août prochains, durant les Jeux olympiques d'été de Paris 2024 ? Y aura-t-il matière à ajouter un nouveau chapitre ?

ATTENTE OU DÉSINTÉRÊT ? Débarquée le 8 mai à Marseille du pont du *Belem* en provenance de Grèce, la flamme olympique aura joué son rôle fédérateur et suscité l'attente, avec un réel succès public tout au long de son parcours².

Mais si l'on aura beaucoup entendu parler des Jeux olympiques de Paris 2024 bien avant qu'ils ne débudent, les objets de critique et les sujets d'inquiétude n'ont pas manqué : éloignement de réfugiés et sans-abris de la capitale, logements étudiants temporairement réquisitionnés, craintes d'une congestion des transports parisiens, menace sécuritaire accrue et contexte géopolitique caractérisé par l'ombre portée de la guerre à Gaza et en Ukraine.

OPPOSANTS INAUDIBLES. Les opposants aux Jeux olympiques ont toutefois été très peu audibles. Comme à chaque rendez-vous olympique, le courant critique du sport incarné par Jean-Marie Brohm a publié un numéro à charge de la revue *Quel Sport ?*³ sans que son écho dépasse son cénacle. Sur le terrain, les groupes militants ont également peiné à populariser leur message. Ils étaient néanmoins un millier à défiler à Marseille à l'arrivée de la flamme pour dénoncer des «*JO de riches*» dont il n'y a «*pas de quoi être fier*», pointant à la fois la logique capitaliste de l'évènement, ses méfaits en termes de gentrification urbaine et de «*policarisation*» de l'espace public, l'exploitation des travailleurs sans-papier sur les chantiers, le coût écologique des épreuves de surf en Polynésie, et en réclamant l'exclusion d'Israël. Les 21 et 22 mai en Seine-Saint-Denis, le collectif Saccage 2024 a aussi mobilisé quelques dizaines de personnes contre l'impact écologique et social des Jeux au plan local, de la disparition des jardins ouvriers d'Aubervilliers à l'effet nocif d'un nouvel échangeur autoroutier sur les poumons des enfants du groupe scolaire Pleyel-Anatole-France de Saint-Denis. Mais, quelle que soit leur pertinence, ces protestations sont restées isolées.

ARGUMENTAIRE RODÉ. Le comité d'organisation (Cojop) de Paris 2024 et les pouvoirs publics ont donc pu dérouler sans guère de contradiction un discours bien rodé. La plaquette diffusée en mars par le ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques vantait ainsi «*des Jeux qui transforment le territoire et le cadre de vie*» (en particulier en Seine-Saint-Denis), «*contribuent à une société plus inclusive*» (avec un accès amélioré des personnes en

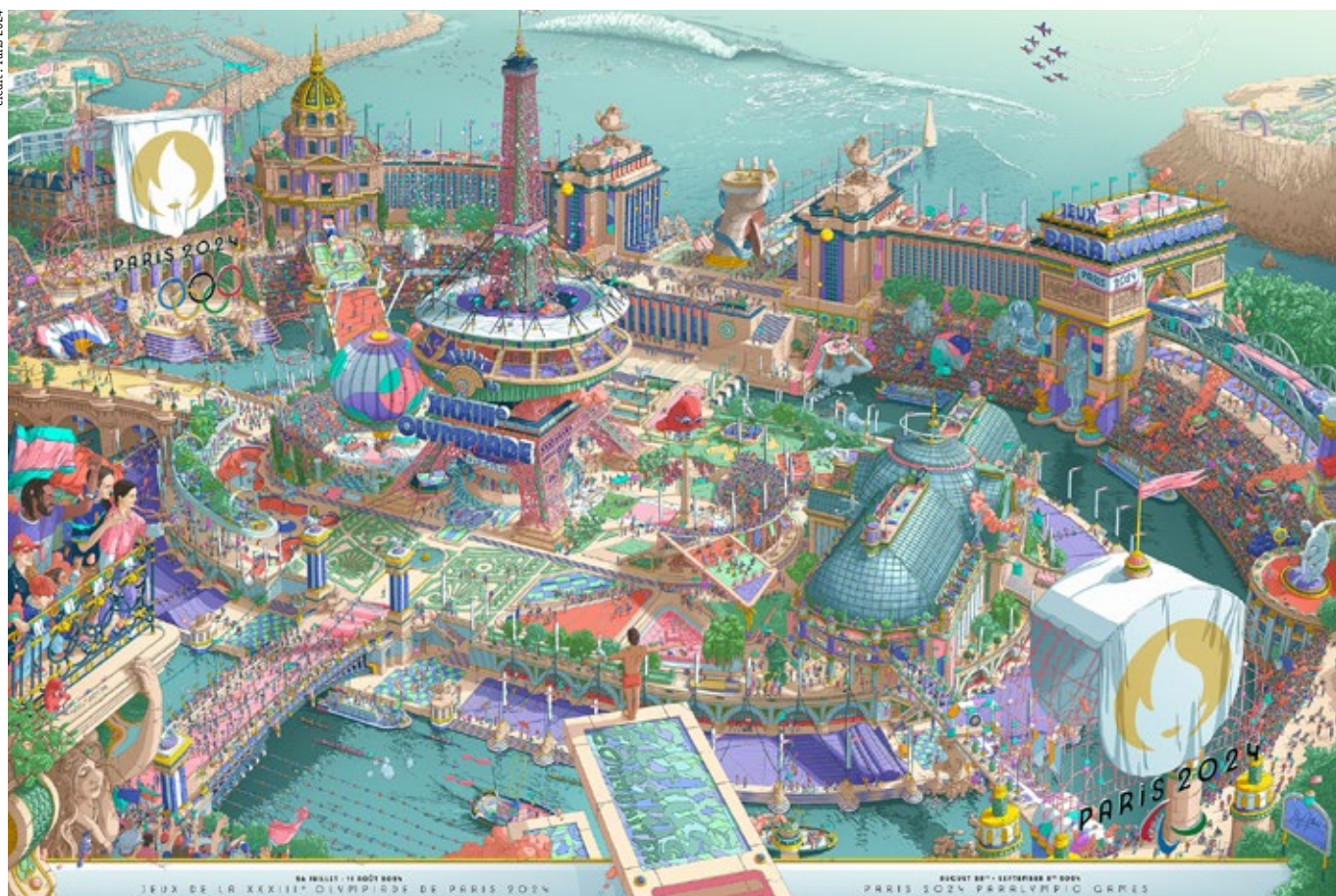
OUVERTURE VENDREDI 26 JUILLET, 19H30...

Quel visage la cérémonie d'ouverture des Jeux de Paris offrira-t-elle finalement ? Si tout va bien, elle devrait avoir de l'allure, et rivaliser avec celle des Jeux d'hiver d'Albertville, chorégraphiée en 1992 par Philippe Decouflé. Conçue cette fois par le talentueux metteur en scène Thomas Jolly et prévue pour durer 3 h 30, elle doit embarquer les 10 500 athlètes au pont d'Austerlitz, réunis sur le bateau de leur délégation nationale, pour une descente de la Seine jusqu'au pont d'Iéna, face à la tour Eiffel, après avoir passé en revue Notre-Dame, le Louvre, le musée d'Orsay et l'obélisque de la Concorde. En raison des contraintes sécuritaires, la jauge du public a toutefois été réduite de moitié, avec 104 000 spectateurs payants installés sur les berges et 222 000 munis de billets gratuits en haut des quais. Mais, toujours au regard des mêmes contraintes, à quelques semaines du jour J l'incertitude planait encore, avec un repli vers le stade de France ou le pont d'Iéna en guise de plan B. ●





crédit : Paris 2024



situation de handicap aux transports et aux «parasports»), «bâtissent une nation sportive» et «démontrent le savoir-faire français pour des événements sportifs durables». Les organisateurs et leurs partenaires ont toutefois dû revenir sur certaines promesses ou ambitions, comme le principe de gratuité des transports en commun pour les détenteurs de billets le jour de la compétition. Au contraire, les tarifs augmenteront sur l'ensemble de la période. Par ailleurs, la plupart des nouvelles lignes ou prolongements du métro et du RER mis en avant lors de la candidature n'ont pu être achevés dans les délais.

FÉDÉRATIONS MULTISPORTS ENGAGÉES.

Si les fédérations multisports affinitaires, à commencer par l'Ufolep, ont souvent émis des réserves à l'égard d'un événement que certains considèrent comme un «barnum» déconnecté des activités physiques de terrain, elles ont apporté leur soutien à Paris 2024, parfois en pesant le pour et le contre comme la FSGT⁴ dans le numéro de mai de son mensuel *Sport & Plein Air*: sans méconnaître les craintes et critiques formulées par les opposants aux Jeux, cette fédération très implantée en Seine-Saint-Denis fait le pari de l'héritage en termes d'infrastructure

pour ce département sous-doté au regard de la densité de sa population. L'Ufolep se situe sur la même ligne, avec des attentes similaires en matière de développement de la pratique sportive et une ambition de cohésion sociale qui s'incarne aussi dans son rôle moteur dans le dispositif «Le sport au cœur des villages» développé avec le ministère des Sports en appui de la Grande Cause nationale 2024.

OBJECTIF LICENCES. Le temps viendra ensuite à l'automne de dresser un premier bilan des Jeux olympiques et des Jeux paralympiques qui leur succéderont du 28 août au 8 septembre. La prise de licences sera le premier élément de mesure. Anticipant sur les vocations suscitées par les exploits des athlètes, notamment français, le ministère a demandé aux fédérations de présenter dès début juin un plan d'action afin de pouvoir accueillir toutes celles et ceux qui, on l'espère, se bousculeront au portillon des associations sportives.

ÉMOTIONS SPORTIVES. Entre temps, il y a aura eu l'événement que, sans être des compétiteurs de haute volée, beaucoup de pratiquants Ufolep attendent, et qui le moment venu retiendra aussi l'attention de

beaucoup de ceux qui auront affiché jusqu'alors leur désintérêt. Car comment ne pas être curieux de voir à quoi ressemblera cette cérémonie d'ouverture fluviale? Et ces épreuves de BMX, breaking, skateboard et basket 3x3 accueillies place de la Concorde? Et celle de nage en eau libre, si elle est maintenue dans la Seine? Et ce marathon final qui ira de l'hôtel de Ville au château de Versailles avec arrivée sur l'esplanade des Invalides, et dont le parcours accueillera la veille les foulées de purs amateurs? Par ailleurs, près de 4 000 places ont été distribuées par l'Ufolep au sein de son réseau, tant aux bénévoles des associations sur le quota accordé à la fédération qu'à des personnes en précarité grâce à la «billetterie populaire» mise en place par Paris 2024. Et puis, comme le rappelait il y a vingt ans dans nos colonnes l'écrivain et ex-grand reporter à *L'Équipe* Christian Montagnac⁵, sitôt les Jeux ouverts la magie opère: celle des émotions intenses vécues par les athlètes, et aussitôt partagées par le public, dans le stade ou derrière un écran de télévision. «Moi qui suis les Jeux depuis 1972, j'y retrouve à chaque fois la fébrilité, l'angoisse, l'impatience d'une première fois. L'éclat du sport est dans l'instant, et cet éclat brille aux Jeux», notait le journaliste

en évoquant les « moments rares » vécus à Athènes 2004 par la nageuse Laure Manaudou ou la gymnaste Émilie Le Pennec, médaille d'or surprise aux barres asymétriques.

Dans *Jours heureux*, Jean Garrigues parle pour sa part de « l'allégresse festive d'une exaltation du présent » en évoquant « les moments de liesse et d'unité » inventoriés par ses soins, et caractérisés selon lui par « l'espérance d'un avenir meilleur ». Sans aller jusque-là, au-delà des injonctions et slogans, ce serait déjà bien si, au lendemain d'élections législatives anticipées qui risquent de fracturer encore un peu plus le pays, les Jeux contribuaient à la fois à « faire société » et à installer davantage dans le quotidien des Français la pratique physique et sportive. ● **PHILIPPE BRENOT**

(1) *Jours heureux, quand les Français rêvaient ensemble*, Payot Histoire, 2023, 254 pages, 21 €. « Les Jours heureux » était également l'intitulé du programme adopté le 15 mars 1944 par le Conseil national de la Résistance.

(2) Même si l'intérêt des Français pour les Jeux aurait reculé de 8 points de janvier à avril, à 51% (enquête Toluna Interactive réalisée en avril dans huit pays, dont 1084 personnes en France). Interrogés sur leur intention d'aller voir passer la flamme d'ici au 26 juillet, trois quarts

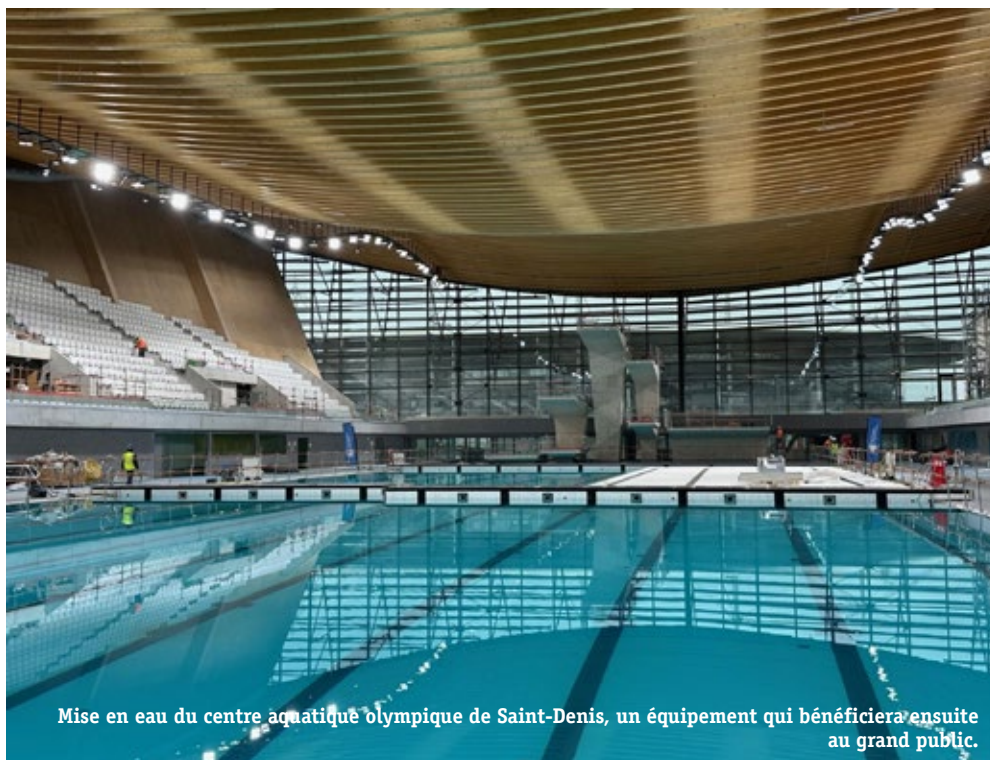
des Français interrogés ont répondu par la négative. Cela laissait malgré tout beaucoup de spectateurs potentiels...

(3) Fédération sportive et gymnique du travail.

(4) « Jeux de Paris 2024 sous le joug olympique », n° 39-40, mai 2024, 298 p., 22 €. En retour à la question « Qu'attendez-vous des Jeux ? », l'animateur de la revue Fabien Ollier nous a par ailleurs adressé ce message péremptoire : « Contrairement à *En Jeu* qui s'illusionne

sur les JO de Paris et distille l'idéologie olympique à tout va, *Quel Sport ?* a mené une campagne contre les JO 2024 depuis avril 2015. (...) Il est donc absolument hors de question que je réponde à votre question débile destinée aux microcéphales de l'Ufolep. Votre "pluralisme" est une mascarade qui ne prend au piège que les démunés des stades. »

(5) *En Jeu* n°382, octobre 2004.



Mise en eau du centre aquatique olympique de Saint-Denis, un équipement qui bénéficiera ensuite au grand public.

L'UFOLEP PRÉSENTE AUX JEUX À SA FAÇON

Outre ses licenciés ayant l'honneur de porter la flamme olympique dans leur département ou retenus comme volontaires sur les différentes épreuves, l'Ufolep aura contribué à la promotion des nouvelles disciplines présentes aux Jeux olympiques à travers les missions de centaines de jeunes volontaires, engagés dans ses comités et

ses associations et formés en lien avec Paris 2024. Par ailleurs, 41 jeunes originaires de 11 pays étrangers sont actuellement accueillis au sein du réseau Ufolep pour un service civique de six à huit mois incluant un temps spécifique pendant les JOP, en vertu de la convention signée avec l'association France Volontaires.

L'Ufolep est également associée à la Maison des fiertés ouverte tout au long des Jeux sur la péniche Rosa Bonheur sur Seine.



Vision d'artiste du Club France de La Villette.

À côté d'autres fédérations, l'Ufolep proposera aussi les week-ends des 3-4 et 10-11 août des activités multisports et d'éveil sportif au sein du Club France installé à La Villette. Parallèlement, l'Ufolep participera à l'animation de la fan zone de la ville de Vincennes – sur le site du château – en lien avec l'Insep (Institut national du sport,

de l'expertise et de la performance) et le projet européen Erasmus, avec l'appui de plusieurs de ses associations et comités départementaux.

Enfin, en marge de l'événement lui-même, l'Ufolep porte avec le ministère des Sports le dispositif « Le sport au cœur des villages », labellisé Grande Cause nationale, dans le cadre duquel 300 à 500 journées multisports seront organisées dans les communes de moins de 3 500 habitants. ●



Frédéric, archer aux premières loges

Président d'un club de tir à l'arc Ufolep de la Nièvre, Frédéric Duquenoy sera l'un des volontaires affectés aux épreuves organisées du 25 juillet au 4 août sur l'esplanade des Invalides.

«Je me suis porté volontaire dès l'ouverture des candidatures, juste après la mise en vente des premiers billets, bien trop chers pour moi. Comme je voulais absolument vivre les JO, c'était le moyen d'y aller et, mieux encore, d'y participer de l'intérieur», explique Frédéric Duquenoy, 63 ans, ex-cadre à La Poste.

Frédéric a été retenu après avoir répondu aux 200 questions d'un test de personnalité en ligne. Avoir signé sa première licence à la FFTA en 1977, à Bordeaux, et ensuite participé à plusieurs reprises aux championnats de France de tir nature, n'a pu que jouer en sa faveur.

C'est toutefois à l'Ufolep que s'est déroulée la seconde partie de sa carrière: *«Quand en 2012 j'ai voulu reprendre le tir à l'arc, en l'absence de tout club dans le sud Nièvre j'ai*

voulu en créer un. J'ai toqué à la porte de la FFTA en sollicitant un peu d'aide pour démarrer, mais je n'ai pas été accueilli à bras ouverts. Alors qu'à l'Ufolep le délégué de l'époque, Fabrice Sauvegrain, m'a aussitôt dégoté le matériel – arcs, flèches, cibles – qui m'a permis de créer la Compagnie d'arc des Amognes.» Ceci avec le soutien de la mairie de Saint-Bénin-d'Azy, chef-lieu de canton, qui a mis à disposition son gymnase, et l'appui d'une petite entreprise locale d'informatique, sponsor du club à ses débuts.

La Compagnie d'arc des Amognes – du nom de ce coin du Nivernais – se sent moins seule dans la Nièvre et en Bourgogne-Franche-Comté depuis que Frédéric a contribué à la création de sections tir à l'arc dans des associations multisports de Marzy et Guérigny. Tout naturellement, il anime la commission technique départementale, ce qui n'a pas nui à son CV. Ni le fait que son club, fort de 42 licenciés, ait organisé le National jeunes et sarbacane en 2017 et 2022.

«Mon rôle sur les épreuves des Jeux olympiques sera le service aux athlètes, et



Frédéric Duquenoy

notamment les orienter sur le site de la compétition, explique Frédéric. Et lors des Jeux paralympiques, pour lesquels j'ai été aussi retenu, j'assurerai la sécurité et l'aide aux arbitres internationaux.» Soit au plus près des cibles. ●

Nessa, la flamme du breaking

Nessa Kankwenda, «breakeuse» licenciée à l'Ufolep, a porté la flamme olympique le 15 mai à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

«J'ai 16 ans, je suis élève de seconde et je pratique le breakdance à l'association Mindset, mot qui signifie "état d'esprit, mentalité, attitude" en anglais. Je suis à la fois licenciée à l'Ufolep et à la Fédération française de danse, dont j'ai intégré le pôle Espoir. En compétition je concoure en individuel, sous forme de battle: en 2023, j'ai été championne d'Occitanie et médaillée de bronze aux championnats de France, catégorie moins de 16 ans.

J'ai commencé par le hip-hop et la capoeira à sept ans et demi, mais très vite j'ai aussi découvert le breakdance. Puis mes parents ont créé spécialement pour moi une association qui propose aussi de la remise en forme et fitness pour un public féminin. Mes heures de pratique étant placées juste

après les cours, je peux enchaîner et faire ensuite mes devoirs le soir sans aucun problème. Mes parents, Wilfred et Prisca, ont eux-mêmes dansé lorsqu'ils étaient plus jeunes, et à 8 ans ma petite sœur Aya fait aussi du breakdance désormais!

C'est la première fois que notre discipline est présente aux Jeux, et pour tous les danseurs c'est une forme d'aboutissement, même si la discipline ne sera plus au programme à Los Angeles dans quatre ans.

C'est sur proposition de la mairie de Perpignan que j'ai été la troisième relayeuse sur le parcours de la flamme, qui allait du parc des sports au palais des rois de Majorque. Je devais me tenir à 18 h 10 précises au numéro 15 de l'avenue Paul-Alduy. Il pleuvait, mais pas trop. Chaque relayeur avait seulement 100 mètres à parcourir, mais ce fut une expérience incroyable, avec beaucoup d'ambiance et de public, dont ma famille et mes proches. Et quand le lendemain au lycée je suis arrivée avec mon maillot de



Nessa Kankwenda

relayeuse, tout le monde m'a félicitée! »

● **Lire aussi page 25 le portrait de Ghislaine Ouarrak, porteuse de la flamme en Pas-de-Calais.**

Qu'attendez-vous des Jeux ?

Impliqués à l'Ufolep ou concernés par l'impact social du sport, la promotion du sport féminin et du sport santé ou la lutte antidopage, sept acteurs font partager leur point de vue sur l'évènement.

SÉBASTIEN DESMOTS : « UNE VITRINE POUR DISCIPLINES PEU MÉDIATISÉES »

Philippe Brenot



« Me concernant, les Jeux restent un moment très attendu car ils sont la vitrine de disciplines qu'on voit peu en dehors de cet évènement majeur. Ils mettent également sous les feux de l'actualité des sportifs qui ne

possèdent pas le statut professionnel et doivent faire avec leurs propres moyens pour les entraînements, les stages ou les déplacements. C'est enfin un moment de grande convivialité où le monde se réunit autour du sport de manière générale, sans en pointer un en particulier. Et pour les sélectionnés français, il y a l'honneur de représenter leur pays à domicile, et une grande fierté et de beaux souvenirs en cas de podium. » Sébastien Desmots est co-responsable de commission nationale gymnastique de l'Ufolep.

NAOILOU YAHAYA : « UNE ORGANISATION FÉÉRIQUE »

Philippe Brenot



« Je souhaite que la France organise "des Jeux de folie", avec une sécurité sans failles. Que Paris soit une capitale d'accueil où les délégations étrangères se sentent bien. Une organisation féérique,

pleine de couleurs, de lumières... Des moments magiques, de joie, de bonheur, d'échange, de découverte... Et que la France décroche plein de médailles. Tout simplement. » Naoilou Yahaya est élue nationale Ufolep et présidente du comité de Mayotte.

KARINE ROUSSIER : « DE LA COHÉSION SOCIALE »

« Nous attendons des Jeux qu'ils soient une grande fête collective qui donne une nouvelle place au sport, afin que celui-ci fasse partie du quotidien de tous et que l'activité



physique soit considérée comme un outil essentiel pour répondre aux enjeux de notre société : le bien-vieillir d'une population senior croissante ; la santé de personnes de plus en plus

sédentaires et souffrant d'obésité, du diabète, ou atteint du cancer ; et enfin la cohésion sociale, dans une société de plus en plus fracturée. Nous attendons enfin des Jeux de Paris qu'ils initient un soutien durable aux acteurs du socio-sport, indispensables à l'accès à la pratique des publics les plus vulnérables et les plus éloignés de la pratique. Et, accessoirement, nous attendons des Jeux des médailles. »

Karine Roussier est présidente de l'association Ufolep parisienne Up-Sport.

DOMINIQUE CHARRIER : « SANS TROP D'ILLUSIONS SUR LEUR IMPACT GLOBAL »

« J'essaie d'avoir une approche contradic-

AURÉLIE BRESSON : « RENFORCER LE SPORT FÉMININ »

« Chaque nouvelle olympiade renforce la visibilité du sport féminin. On l'a vu avec l'entrée de la boxe féminine au programme de Londres 2012, où des filles ont découvert à cette occasion qu'elles pouvaient aussi pratiquer cette activité. Alors que le sport féminin est très minoritaire dans les retransmissions télévisées, le CIO impose un traitement égal des épreuves féminines. C'est pourquoi les Jeux olympiques et paralympiques constituent une formidable fenêtre en termes de visibilité, de nature à "fausser" les chiffres de l'Arcom sur l'année ! J'observe aussi que la parité fonctionne dans les deux sens, avec l'ouverture aux hommes de la natation synchronisée. L'inscription de nouveaux sports moins médiatisés



[comme l'escalade, sport additionnel à Tokyo et confirmé à Paris] permet aussi de montrer que des femmes y ont fait leur chemin et pratiquent à très haut niveau.

J'attends enfin que la parité dans le nombre d'athlètes se traduise dans la gouvernance et les renouvellements de présidences de fédération qui vont s'opérer dans la foulée des Jeux. Avec peut-être de nouveaux modèles à inventer, tel celui d'une co-présidence assurée par un homme

et une femme. » ●

Aurélie Bresson a fondé la revue Les Sportives et préside la Fondation Alice Milliat, du nom de cette grande pionnière du sport féminin.



Paris 2024



polémiques – sans pour autant m'en désinté-

resser – et les éléments de langage du comité d'organisation, lesquels sont massifs et très bien travaillés. J'aborde ces Jeux sans illusions sur leur impact économique et social sur la Seine-Saint-Denis, qui est le territoire le plus directement concerné : un événement, même de cette taille, ne peut y régler les problèmes de santé, d'éducation, de logement, d'emploi, de formation ou de sécurité. En même temps, un nombre non négligeable d'habitants vont vivre des expériences indivi-

duelles et collectives marquantes touchant à l'activité sportive, la santé ou l'appartenance à un territoire. Le fait que plus de 180 000 places gratuites seront distribuées en Seine-Saint-Denis n'est pas anecdotique : cela représente plus de 10% de la population. Même si bien sûr ce n'est pas à la hauteur des enjeux de ce territoire. » *Dominique Charrier est maître de conférences HDR à l'Université Paris-Saclay, spécialiste de l'analyse socio-économique et prospective des politiques publiques sportives.*

« Ne boudons pas notre plaisir ! Les Jeux olympiques et paralympiques seront une très belle fête pour tous les Français qui s'apprêtent à les vivre intensément au rythme des exploits attendus de nos athlètes tricolores "à la maison". Mais si les Jeux sont un événement sportif planétaire grandiose, ils sont aussi par définition éphémères. Une fois la compétition sportive achevée, l'État est attendu à l'automne sur ce qu'il laissera en héritage sportif, éducatif et sociétal durable dans l'ensemble des territoires. Et si des Jeux à domicile se traduisent par un afflux de nouveaux licenciés à la rentrée dans les disciplines sportives où nos couleurs auront particulièrement brillé, les bénévoles ne peuvent pas tout. Le premier enjeu devra alors être de renforcer les moyens humains d'encadrement des associations sportives, avec des éducateurs supplémentaires pour qu'aucun club ne se retrouve contraint de refuser des

RÉGIS JUANICO : « UN HÉRITAGE SPORTIF, ÉDUCATIF ET SOCIÉTAL DURABLE »

jeunes frappant à leurs portes. Le deuxième enjeu est plus structurel : les moyens budgétaires pour le sport ne doivent pas connaître un affaissement – redouté par tous les acteurs – après les Jeux. Nous devons passer d'une logique d'expérimentation ponctuelle de certains dispositifs (cours d'école actives, prescription d'activité physique adaptée...) à un déploiement national effectif. Enfin, dans le cadre de la Grande Cause nationale 2024, l'Ufolep coordonne le dispositif "Le Sport au cœur des villages" pour l'organisation de 500 événements sportifs dans des communes rurales de moins de 3 500 habitants. Ce dispositif sera-t-il pérennisé et amplifié en héritage des Jeux l'an prochain ? Chiche ! » ●

Ex-député de la Loire, Régis Juanico dirige une société de conseil spécialisée dans les politiques publiques et la lutte contre la sédentarité.

Philippe Brenot



CHRISTOPHE BASSONS : « UNE GUERRE SPORTIVE »

« Je n'attends pas grand-chose d'un événement qui, comme tout grand événement sportif, est surtout utilisé à d'autres fins que le développement de la pratique. Oui, les Jeux peuvent donner envie à certains de pratiquer mais c'est avant tout une vitrine pour les pays, une "guerre sportive" avec pour enjeu le nombre de médailles. Je préférerais qu'on invite les sportifs à viser l'excellence : non pas être "plus fort que l'autre" mais "plus fort que soi", comme l'exprimait Albert Jaccard. Moi-même, sportif professionnel je m'évalonnais par rapport à moi-même, ce pourquoi que je n'ai pas fait les mêmes choix que d'autres. Je n'étais pas un compétiteur tel que mes directeurs d'équipe l'auraient souhaité, car à tout prendre je préférais améliorer

un chrono personnel que de faire une place en course. Cela a forcément un lien avec la tentation du dopage : l'un des principaux facteurs sur lequel nous travaillons pour éviter la triche et les conduites déviantes, c'est la motivation intrinsèque : ne pas avoir besoin de se sentir meilleur que les autres pour s'estimer soi-même. Mais aujourd'hui, on ne fait que critiquer, se comparer, et aux Jeux ce que l'on regarde c'est le tableau des médailles. » ●

Ex-cycliste au sein des équipes Festina puis Delatour, Christophe Bassons est conseiller régional antidopage en Nouvelle-Aquitaine et chargé du suivi des centres de formation des clubs professionnels.



« Quel projet derrière Paris 2024 ? »

Historien spécialiste du sport et de l'olympisme, Patrick Clastres enseigne à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne.

Patrick Clastres, que peut-on attendre des Jeux de Paris ?

Pour un pays, les Jeux servent à faire du *nation building*, construire de l'unité nationale, et du *nation branding*, vendre sa marque à l'étranger. Mais cela a-t-il été travaillé ? Y a-t-il un message ou un vrai projet, en dehors de la volonté affichée de « faire de la France une nation sportive », formulation qui m'agace prodigieusement car la France est déjà une grande nation sportive. Le sport y est très largement pratiqué, avec 16 millions de licenciés et autant de pratiquants autonomes. Et pour ce qui est des médailles, le chercheur libanais Nadim Nassif a montré que, rapporté à sa population et sports olympiques et non olympiques confondus, la France se situait au 2^e rang mondial derrière les États-Unis. Ensuite, si on parle de l'accessibilité des Français les plus pauvres, c'est un autre sujet, celui de la démocratisation du sport. Et ce n'est pas avec un affichage sport-santé que l'on va attirer les jeunes, dont l'intérêt pour le sport est lié historiquement au fait que celui-ci leur offre un espace de liberté en dehors de l'école ou du travail, de l'espace domestique ou de l'agora politique : un espace de loisir à l'abri des regards de l'État, des parents, de l'employeur. Que depuis le XIX^e siècle les États soient prescripteurs à des fins d'éducation, de santé,

de militarisation ou de construction du citoyen, c'est une chose... Mais on oublie trop la part ludique, de gratuité et de liberté, le plaisir du jeu.

Peut-on nourrir des inquiétudes quant à leur organisation ?

La France possède une grande capacité à organiser et médiatiser les grands événements sportifs – voyez la façon dont la télévision publique a fait du Tour de France une réussite patrimoniale et touristique. Je ne m'inquiète pas de la capacité à organiser l'événement sur de grands sites. On peut en revanche s'interroger sur l'attitude que montreront les spectateurs à l'égard des athlètes russes ou israéliens, et sur l'image que la France projettera à l'étranger : celle d'un pays qui ferme ses frontières et fait la chasse aux clandestins, repousse les sans-abris loin de Paris, ou celle d'un pays ouvert au monde, métissé, et aux jeunesse créatives ?

Les Jeux sont-ils de l'argent bien investis ?

On va dépenser 10 milliards d'argent public et privé : ça peut en valoir la chandelle si cela améliore une image de la France aujourd'hui écornée, celle d'une nation arrogante et en proie aux violences urbaines, alors que c'est un pays où, bon an mal an, la mixité sociale fonctionne. Je ne fais pas partie des anti-JO : je crois au contraire qu'ils



Patrick Clastres

peuvent être un outil. Mais aujourd'hui je ne sais toujours pas pourquoi on les organise...

Et quel est l'enjeu pour le Comité international olympique, dans un contexte international très tendu ?

Le CIO est un phénix. Cette institution historiquement et génétiquement conservatrice, et en rien démocratique, a failli disparaître à plusieurs reprises, mais a survécu chaque fois en mutant. Elle est aujourd'hui à un tournant, sous la menace d'événements concurrents. Que ce soit pour faire pression sur le CIO – qu'elle accuse de faire le jeu de l'Occident –, ou pour aller plus loin, la Russie a annoncé pour juin des Jeux des Brics (pays émergents), et pour septembre des Jeux de l'Amitié qui réuniront les pays de l'Organisation de coopération de Shanghai. Des Jeux du monde non occidental, avec le risque de cassure de la planète des sports en deux pôles.

L'autre risque pour le CIO réside dans la sécession des fédérations internationales sportives. S'il semble aujourd'hui écarté, un autre grandit du côté des athlètes, qui depuis trois-quatre ans sont en train de s'organiser à l'échelle mondiale sur le modèle du tennis ou du golf, et réclament 40% de l'argent généré par les Jeux. Le CIO affirme en reverser 90%, répartis entre les comités nationaux olympiques et les fédérations internationales. Mais, hors des contrats de marque, les athlètes, eux, ne touchent rien, si ce n'est de la part des États. ●

RECUEILLI PAR PH.B

« LA TRÊVE OLYMPIQUE EST UN MYTHE »

« La trêve olympique n'a jamais existé, même dans l'Antiquité. C'est une invention du CIO datée de 1993 sur laquelle son président de l'époque, Antonio Samaranch, a capitalisé pour démontrer l'utilité du CIO auprès de l'Organisation des nations unies, laquelle a toujours eu la tentation de prendre le contrôle du sport international. Samaranch a réussi à faire proclamer la trêve olympique par l'ONU puis obtenu en 2009 pour le CIO le statut d'observateur auprès de celle-ci. Et comment parler de trêve olympique alors qu'un Vladimir Poutine l'a enfreinte trois fois : en 2008 en envahissant la Géorgie juste avant les Jeux de Pékin ; en 2014 à Sotchi en préparant l'invasion de la Crimée ; et en 2022 en organisant pendant les Jeux d'hiver de Pékin l'invasion de l'Ukraine. Aucune paix dans le monde n'a jamais émané des autorités sportives. » ●



Peut-on rejouer France 98 ?

Ex-sociologue à l'Insep et spécialiste du football, Patrick Mignon soupèse la possibilité de revivre des émotions comparables à celles du Mondial en France. Et de capitaliser sur celles-ci.

Philippe Benoit



Patrick Mignon

COMMUNION. « Peut-on retrouver lors des Jeux la communion collective de 1998 ? Peut-être, mais ce sera plus compliqué que lors d'une Coupe du monde de football, où la fierté nationale repose sur des matchs opposant l'équipe de France à d'autres nations, et où les gens partagent des émotions dans les bars ou les fans zones. Cette fois, les gens se réuniront-ils pour regarder les compétitions dans l'excitation collective, avec du suspense, des drames, enfin

tout ce qui compose l'intérêt du spectacle sportif ? »

IDENTIFICATION. « Autre différence, les Jeux proposent une grande variété de sports dans lesquels la France est inégalement performante : en athlétisme, sport roi des Jeux, elle est par exemple aujourd'hui très en retrait. Et les sports individuels favorisent moins l'identification, même si en judo Teddy Riner et Clarisse Agbegnenou sont des figures emblématiques, et qu'en escrime la compétition se dispute aussi par équipe. »

ÉMOTIONS. « On n'a pas non plus 1998 tous les ans, et la traduction en émotion nationale n'est pas assurée. Si le tissu sportif s'associe à d'autres relais associatifs pour que celle-ci dépasse sa sphère, cela peut toutefois favoriser un grand moment de convivialité. Mais, à la différence des installations sportives qui resteront un héritage tangible, les émotions sont éphémères, et pour les prolonger il faut qu'elles soient encouragées et travaillées. Car les émotions, ça se travaille : les mauvaises pour les rendre encore plus mauvaises, les bonnes pour les rendre encore meilleures. En 1998, aurait-on pu faire quelque chose des émo-

tions suscitées par l'équipe de France "black-blanc-beur" composée autour de "Zidane président" ? On ne sait jamais à l'avance quelles seront les performances, et rien n'avait été anticipé pour l'après. Le Mondial 98 était d'ailleurs porté par la fédération et non par l'État. C'est surtout après le Mondial 2010 et la "mutinerie" de Knysna qu'on s'est posé rétrospectivement la question : aurait-on pu travailler sur les rapports entre les clubs de foot et leur environnement, l'école, le reste du monde associatif ?

ANTICIPATION. « J'ai travaillé en début d'année avec le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, territoire central des Jeux, sur des projets associant les communes. Cela s'est fait en lien avec des troupes de théâtre, des agences d'urbanisme culturel... Il s'agissait notamment de créer des événements en lien avec les Jeux, dans l'idée d'impulser des pratiques sportives durables, avec des préoccupations environnementales. L'évènement olympique a été le support de cette dynamique, que les Jeux vont peut-être renforcer et qu'il faudra ensuite essayer d'entretenir. Anticiper sur l'évènement pour espérer en faire perdurer les effets espérés. » ● PH.B.

« PRÉSENTER LA FRANCE SOUS SON MEILLEUR VISAGE »

Consultant et conférencier, Jean-Baptiste Guégan est le récent co-auteur avec Lukas Aubin de *La Guerre du sport*, une nouvelle géopolitique (Tallandier).

« Les Jeux sont une vitrine du monde et des conflits qui le traversent, un monde dont durant deux semaines Paris sera la capitale, avec tous les regards braqués sur la France, occasion unique pour celle-ci de se montrer sous son meilleur visage.

Au regard de cet enjeu d'image, la cérémonie d'ouverture donnera le "la". Il y a ensuite la capacité à recevoir, à répondre aux enjeux des médias, des transports et de l'organisation, et à faire face à ceux de la sécurité et de la protection des personnes. Cela dépendra aussi – ce qui est plus aléatoire – de la météo et des performances des sportifs, et de la capacité à en tirer un récit, à "vendre" la manifestation, ce que l'on a du mal



Jean-Baptiste Guégan

à faire en France. Il faudra aussi résister à la désinformation – on sait aujourd'hui que les inquiétudes sur les punaises de lit ont été "poussées par les Russes" – et être au niveau du statut de Paris, première destination touristique mondiale.

Londres – troisième capitale touristique mondiale – est à cet égard le mètre étalon. La ville a réellement bénéficié des JO 2012 et chacun garde un souvenir fabuleux de ces Jeux où les Britanniques

ont réussi à se mettre en scène durant la cérémonie d'ouverture à travers les trois symboles nationaux qu'étaient M. Bean, James Bond et la Reine d'Angleterre. Rio fut une demi-catastrophe, avec pour héritage des infrastructures non utilisées par la suite et, en dépit d'un report d'un an, Tokyo a connu des Jeux entravés par le Covid. Mais ceux-ci ont tout de même eu ensuite un impact positif sur le tourisme. » ● PH.B.

Le sport au cœur de Vouillé-les-Maraais

Le 2 juin, « Le sport au cœur des villages » a fait étape dans ce bourg vendéen où le nouveau city-stade est au centre de la vie locale.

Autrefois, le dimanche à Vouillé-les-Marais, c'est du côté du terrain de football qu'on trouvait le plus d'animation. Un passé lointain, envahi par les hautes herbes, et dont les deux buts plantés de part et d'autre sont longtemps restés les témoins attristés.

AUTOUR DU CITY-STADE

Mais Christian Denéchaud, maire de ce village vendéen de 758 habitants éloigné de tout centre urbain – La Rochelle est à 35 km au sud, Luçon à 20 km à l'ouest et Fontenay-le-Comte à 18 km au nord-est – n'a pas souhaité en rester là. Il y a trois ans, il a fait construire en lieu et place du terrain déserté un city-stade permettant d'accueillir aux beaux jours des activités multisports pour différents publics : par exemple celles proposées le mercredi après-midi par l'amicale laïque pour les enfants de 4 à 12 ans et un soir en semaine pour un public adulte. Des activités qui ont également bénéficié d'un coup de pouce financier accordé par l'Agence nationale du sport (ANS), via l'Ufolep. *« Le reste du temps, ces créneaux sont*



accueillis dans la salle des fêtes, comme dans tous les villages qui ne possèdent pas de gymnase, explique la déléguée départementale, Léopoldine Bigot. Or il faut savoir qu'environ la moitié de nos 97 associations sont implantées dans des villages de moins de 3 500 habitants, pour reprendre le seuil fixé pour accorder le label "Le sport au cœur des villages" à une manifestation comme celle d'aujourd'hui. »

Depuis peu, une halle ouverte est venue elle aussi occuper le terrain abandonné par les footballeurs. Jouxant le city-stade, elle permet d'abriter activité sportives, culturelles et associatives en cas de pluie. *«Nous avons souhaité recréer un lieu convivial afin de retisser ou de resserrer les liens entre habitants, explique Christian Denéchaud. Aujourd'hui, c'est un peu fini, les places de villages et les esplanades où les gens se rassemblent spontanément. Sauf peut-être dans le sud de la France, mais par ici l'habitude s'est perdue.»*

L'AMICALE LAÏQUE, FERMENT DE VIE LOCALE

L'initiative de cette journée revient à l'amicale laïque de Vouillé et à Mathieu Morin, le bénévole en charge des activités sportives. *«Comme nous le faisons pour toutes nos associations, nous avons apporté à l'amicale une aide à la structuration et porté son dossier de subvention auprès de l'ANS pour lui permettre d'installer ses deux crêneaux multisports enfants et adultes. Et si, compte tenu de l'éloignement de La Roche-sur-Yon, ceux-ci sont animés par une animatrice locale, ailleurs ils le sont très souvent par l'un de nos deux éducateurs sportifs départementaux»*, explique la déléguée Ufolep, Léopoldine Bigot. Quant à l'estampille «Le sport au cœur des villages», après avoir été apposée à Vouillé et une semaine plus tôt au Langon (également en sud-Vendée), elle le sera de nouveau le 6 juillet à Thorigny, à l'est de La Roche-sur-Yon, sur une grande rencontre multisport où les participants se rendront en petits groupes d'un atelier à l'autre. ●



RANDONNÉE, VOLLEY, MOTRICITÉ

Si ce dimanche matin une petite foule se presse sur le city-stade, c'est toutefois qu'il y a une bonne raison : c'est le lieu de départ des deux randonnées de 5 et 10 km proposées par l'amicale laïque de Vouillé en ouverture de la journée « Le sport au cœur des villages » qu'elle organise avec l'appui logistique du comité Ufolep de Vendée. Sur le coup de 10 h 30, ils sont une petite trentaine à s'élancer. Le city-stade est ensuite laissé à l'entière disposition des volleyeurs : pas de compétition ni même de match, mais des échanges à la bonne franquette où les équipes varient d'un moment à l'autre. D'abord des enfants qui s'efforcent avant tout de réussir à faire passer la balle de l'autre côté du filet, puis des adultes vers la fin de matinée. Les smashes deviennent alors plus appuyés. Pour les tout-petits, le comité Ufolep a également disposé



sur un coin de pelouse des éléments et des tapis en mousse utilisés le reste de l'année pour des animations UfoBaby. Et si aujourd'hui le cahier des charges de ce dispositif prônant la motricité libre des enfants n'est pas forcément respecté à la lettre, les enfants y évoluent en toute autonomie sous l'œil d'une animatrice. Quant aux plus grands, ils peuvent faire une partie de «tour de Froebel», cousin éloigné du molkky où l'on assemble des pièces en bois.

LE SPORT AU CENTRE DU VILLAGE

On remarque aussi un terrain de pétanque sur ce que le maire qualifie lui-même d'«aire de loisirs». Mais l'activité n'est pas au programme aujourd'hui. Plus loin, un groupe d'adolescents squatte une grande roue verte qui rappelle

– en moins dangereux – les tourniquets d'autrefois. Sans prendre part aux activités du jour, ils veulent être là où ça se passe.

Ils n'ont pas tort, car cela s'active de plus en plus sur «l'esplanade des sports» de Vouillé-les-Marais. Les randonneurs sont de retour et les bénévoles de l'amicale laïque affluent pour préparer le repas grillades et dresser les tables. Et sans doute y aurait-il eu encore plus de monde si le soleil avait réussi à percer les nuages et réchauffer l'atmosphère.

Ce n'en est pas moins un beau dimanche, avec des activités qui reprennent tranquillement jusqu'en milieu d'après-midi. Des activités qui, exhaussant le vœu de monsieur le maire, remettent le sport au centre du village. ●

LAURA CHEVALIER

La journée avait pour point central l'ancien terrain de foot, réaménagé en aire de loisirs, avec city-stade et halle couverte.



OBJECTIF 300 À 500 ÉVÈNEMENTS D'ICI OCTOBRE



Le coup d'envoi de l'évènement «Le sport au cœur des villages» a été donné le 2 mai à Nérondes (Cher) par Amélie Oudéa-Castéra, aux côtés du président de l'Ufolep, Arnaud Jean. La fédération copilote en effet avec le ministère des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques ce projet auxquels sont associés l'Agence nationale du sport, l'Association nationale des

élus du sport, la Fédération nationale du sport en milieu rural, l'Association des maires ruraux de France, le Crédit Mutuel, l'Usep pour le sport scolaire et le groupe SOS à travers son dispositif d'animation locale des «1000 cafés». L'objectif est d'organiser sous ce label, d'ici fin octobre, de 300 à 500 évènements partout en France, avec probablement un pic au cœur de l'été. ●

PREMIÈRE QUINZAINE DU SPORT DE LA PETITE ENFANCE

UfoBaby fête ses deux ans

Le dispositif UfoBaby a soufflé sa deuxième bougie lors d'une Quinzaine du sport et de la petite enfance déclinée du 25 mai au 9 juin dans plus de trente associations et structures spécialisées. Zoom sur trois d'entre elles.

SOM MULTISPORTS

Au Mans (Sarthe), l'association SOM¹ Multisports propose depuis deux ans, dans un quartier politique de la ville, un créneau UfoBaby du samedi matin pour les enfants de 9 mois à deux ans et demi. Celui-ci est venu étoffer une offre qui s'adressait jusqu'alors aux 3-5 ans, aux 6-8 ans, aux familles et aux adultes. L'activité se déroule à l'intérieur, dans le dojo d'un grand complexe sportif, ou à l'extérieur dès que la météo s'y prête.

C'était le cas samedi 25 mai : dix enfants, accompagnés de leurs parents, ont ainsi déambulé dans l'herbe encore humide des dernières pluies, ce que certains ont mis un peu de temps à appréhender. Qu'importe : sur un créneau UfoBaby les enfants évoluent à leur rythme !

« La mise en place est la même que pour une séance en intérieur, avec peut-être davantage de tapis pour aider les enfants à découvrir le sol naturel », explique Christelle Marie, qui préside l'association depuis sa création en 2011 et a lancé le créneau en septembre 2022, après avoir suivi la formation fédérale. « En fin de la séance, nous avons aussi ce rituel de retour au calme : enfants et parents s'assoient ensemble et se massent mutuellement avec des boules de massage. Si j'oublie, les enfants se chargent de me le rappeler ! »

Dans la continuité de cette séance, les enfants adhérents ont pu venir la semaine suivante avec une copine ou un

copain accompagné d'un de leurs parents. « La demande est forte et nous avons sollicité une aide auprès de l'Agence nationale du sport pour recruter un éducateur. Celui-ci interviendrait d'abord sur nos autres créneaux avant de venir m'épauler, voire de me remplacer sur UfoBaby une fois formé. Car à la rentrée il est prévu de lancer un second créneau du mercredi matin. »

(1) Le sigle SOM, hérité du passé, signifie Stade olympique du Maine.

LOS SAUTAPRATS

Los Sautaprats, à Nay (Pyrénées-Atlantiques), est une association de gymnastique, bien connue à l'Ufolep pour sa capacité d'accueil et d'inclusion du public en situation de handicap. Elle possède à cet effet une salle spécialisée. C'est en amont de séances de découverte de la gymnastique destinées aux jeunes enfants que l'association a développé deux créneaux UfoBaby, le mercredi et le samedi matin. Ceux-ci ont accueilli cette année 40 enfants.

« L'animation du 25 mai s'est déroulée le matin dans notre salle, avec un prolongement l'après-midi dans le cadre d'un événementiel "Le sport au cœur des villages". Cela a très bien fonctionné car, en plus des habitués, une vingtaine d'enfants ont découvert l'activité avec l'un de leurs parents, ou les deux. Certains ont même demandé à pouvoir venir aux dernières séances de l'année sans attendre la rentrée, où les deux créneaux actuels seront doublés »,

DÉJÀ DANS 70 DÉPARTEMENTS

Au total, 33 actions locales ont décliné cette première Quinzaine du sport et de la petite enfance, dont 21 séances spécialement organisées pour celle-ci. Un peu moins de la moitié l'ont été par des comités départementaux ou régionaux, les autres par des associations ou des structures petite enfance et parentalité. Toutes avaient pour slogan « Bougeons ensemble », en écho au concept d'UfoBaby (la « motricité libre » des enfants, en présence des parents) et à la Grande Cause nationale 2024 (dédiée à l'activité physique et sportive en cette année « olympique »).

Appelée à être reconduite, la Quinzaine du sport et de la petite enfance entend mettre en valeur auprès des pouvoirs publics, des collectivités et des acteurs éducatifs une méthode d'apprentissage de la motricité déclinée à ce jour par l'Ufolep dans 70 départements, et dont tous les retours de terrain indiquent qu'elle le sera encore plus largement demain. ● A.R.



À Nay, la journée porte ouverte a fait recette.



Ce matin-là au Mans, l'herbe était encore un peu humide.

explique Patricia Vignau, responsable technique du club et formée à UfoBaby.

«UfoBaby, insiste-t-elle, répond à un vrai besoin, surtout en zone rurale où les activités pour les tout-petits sont rares. Au-delà du développement moteur de l'enfant, c'est un accompagnement à la parentalité: apprendre à ne pas surprotéger son enfant et le laisser faire des expériences en liberté. L'observer en restant à proximité, mais sans décider à sa place, en le laissant mesurer lui-même le risque. Une démarche qui, d'une certaine façon, fait directement écho à notre expérience de l'inclusion des enfants dits singuliers.»

UFOLEP MARTINIQUE

En Martinique, c'est le comité départemental qui était à l'initiative de l'animation UfoBaby proposée le 26 mai à Bellefontaine, petite commune située sur la côte caraïbe, au nord de Fort-de-France. Et c'est l'éducatrice fédérale, Laurence Vincent, qui l'animait en lien avec une journée multisport labellisée Grande Cause nationale. Celle-ci était également associée à l'évènement «Le sport au cœur des villages».

Dans un premier temps, les enfants ont pu découvrir la motricité libre avec deux animatrices tandis que leurs parents participaient à un atelier prévention sur la nocivité des écrans. Puis parents et enfants se sont retrouvés pour une séance Ufobaby proprement dite, avant un échange portant cette fois sur le sommeil des tout-petits. En tout, 17 enfants et 15 parents ont participé à ces animations.

«En Martinique, explique Laurence Vincent, nous sommes au tout début du développement d'UfoBaby. Le concept a



Motricité libre pour les enfants, atelier prévention pour les parents.

notamment été présenté fin février-début mars lors du salon Baby Expo, avec la création d'un groupe WhatsApp qui réunit des parents intéressés. Nous avons identifié les associations susceptibles de mettre en place des créneaux, mais pour que ce projet se réalise nous appelons de nos vœux l'organisation sur l'île d'une formation fédérale commune avec la Guadeloupe.»

Pour entretenir la dynamique d'ici-là, une autre animation UfoBaby était prévue début juillet au Prêcheur. ●

ARNAUD RIZZO, CHARGÉ DE MISSION MULTISPORT ET UFOBABY

Différents visages du sport autrement

Ils et elles ont participé à l'un des quatre rassemblements organisés du 30 mai au 23 juin à Paris pour les publics accompagnés par le pôle sport société. Ils racontent leur parcours et leur pratique sportive avec l'Ufolep.

PRIMO-SPORT : ESMATULLAH ET HASSAN

Esmatullah Nasri, 29 ans, originaire de Kaboul (Afghanistan), et Hassan Saleh, 24 ans, arrivé du Soudan, sont hébergés avec 300 autres primo-arrivants au centre d'accueil de demandeurs d'asile d'Auch. En partenariat avec celui-ci, l'Ufolep du Gers anime le mardi un créneau multisports auquel ont participé cette année 40 personnes et qui réunit en moyenne 10 à 15 participants. Un rendez-vous auquel les deux jeunes gens sont particulièrement assidus.

« J'ai toujours beaucoup aimé l'activité physique, explique Esmatullah. En Afghanistan j'ai fait du foot, du volley et de la musculation, et là depuis septembre je découvre plein de nouveaux sports avec notre coach, Albert. Cette variété me plaît beaucoup. Cela enrichit mon expérience sportive et ma vie sociale, en rencontrant des personnes venues d'autres horizons passionnées elles aussi de sport. Et cela m'apporte beaucoup en termes de santé physique et mentale. »

De son voyage à Paris, Esmatullah retient la découverte de la capitale et l'émulation propre à un rassemblement national : « J'ai l'esprit de compétition et avoir l'occasion de se mesurer à d'autres était une source de motivation



Hassan et Esmatullah sont hébergés au Cada d'Auch (32).

qui s'ajoutait au fait de côtoyer des personnes venues d'autres pays. » Surtout à la veille de Jeux olympiques qui l'intéressent beaucoup. « Je suivrai tout particulièrement le rugby, le football, la boxe, l'haltérophilie et la lutte, qui sont très populaires en Afghanistan. Bien sûr, j'aimerais avoir la possibilité d'assister à des épreuves... »

UNE VITRINE DU SOCIO-SPORT UFOLEP

Vitrine des dispositifs sociétaux de l'Ufolep, le « festival du sport autrement » s'est décliné comme les années précédentes en quatre rassemblements accueillis au Five Paris 18 de la porte de La Villette. Celui dédié à « Primo-Sport » (30-31 mai) a réuni 350 réfugiés et demandeurs d'asile ayant une activité sportive régulière avec l'un des 38 comités Ufolep qui développent aujourd'hui ce programme proposant trois options qui vont d'un simple accompagnement de trois mois à un parcours d'insertion sociale et professionnelle de longue durée.

« Engagé.es » (5-6-7 juin) a ensuite regroupé 150 jeunes volontaires en service civique engagés dans la promotion des nou-



Atelier fitness, rassemblement « Engagé.es ».

velles disciplines sportives au programme de Paris 2024. Ces jeunes ayant souvent « décroché » de leurs études suivent parallèlement une formation professionnalisante.

Les participantes au rassemblement « Toutes Sportives » (13-14 juin) sont des femmes qui fréquentent des créneaux multisports hebdomadaires principalement destinés à des personnes fragilisées socialement et qui sont sou-

vent animés dans les quartiers politique de la Ville (QPV).

Enfin, les jeunes inscrits à la finale nationale UfoStreet (21-22 juin) ont auparavant été sélectionnés avec leur équipe issue de structures partenaires (centres sociaux, maisons des jeunes, etc.) à l'issue de rassemblements départementaux ou régionaux. ●

► Mais je suis déjà très heureux d'avoir l'occasion d'aller voir un match de football à Bordeaux avec l'Ufolep ! »

Hassan abonde dans le même sens que son compagnon de jeu pour tout ce que lui apporte cette pratique hebdomadaire sur le plan de la sociabilité et du bien-être. À ceci près qu'il le fait plus facilement en anglais et que lui est vraiment « très foot ». Cela ne l'empêche pas d'avoir aussi l'esprit de découverte. « Moi qui ne connaissais rien du rugby, avec l'Ufolep j'ai appris les règles et les bases du jeu,

explique-t-il. Et, désormais, j'aime beaucoup ce sport. » Un atout déterminant pour s'acculturer sur la terre natale d'Antoine Dupont... « Et puis, si un jour je déménage dans un autre pays et que je rencontre des personnes pratiquant un sport que je connais déjà, je ne serai ni surpris, ni perdu. C'est aussi pourquoi j'apprécie la chance de pouvoir rencontrer des personnes différentes et de connaître leur mentalité, leur façon de penser, et de jouer. » ●

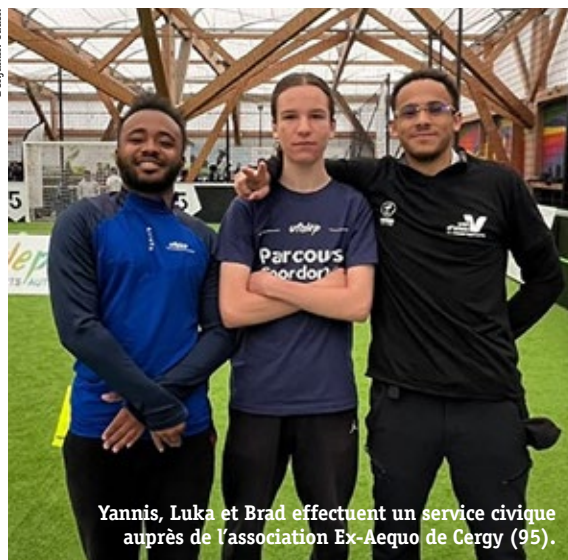
ENGAGÉ.ES : BRAD, LUKA ET YANNIS

Brad Athis et Luka Beloroane, 20 ans, et Yannis Attou, 18 ans, habitent le Val-d'Oise, respectivement Gonesse, Sarcelles et Persan. Depuis janvier, ils effectuent un service civique dans le cadre du « parcours sportif olympique citoyen » développé par l'association Ex-Aequo de Cergy-Pontoise à l'intention des jeunes décrocheurs intéressés par l'animation sportive. Tous trois sont en passe de décrocher leur Bafa (Brevet d'aptitude à la fonction d'animateur) après des stages pratiques en centre de loisirs, et Brad et Luka poursuivront jusqu'en fin d'année pour décrocher le CQP ALS¹ permettant de n'être pas seulement animateur mais éducateur sportif.

« J'avais fait des stages en boulangerie, mais ça ne me convenait pas, raconte Brad. Ma tante, qui travaille dans une mission locale, m'a alors parlé de cette formation avec Ex-Aequo. À la maison, je m'occupe de mes petits frères et j'ai l'habitude des enfants. M'occuper d'eux, leur apprendre des choses, ça me plaît. Et moi qui suis d'un naturel timide, cette expérience m'a aidé à m'ouvrir aux autres. »

« Le sport, c'est ce qui m'anime et me tient à cœur », explique de son côté Luka, qui a pratiqué karaté, tennis et foot avant de se consacrer à la boxe anglaise. « Après le bac, j'ai commencé une licence en Staps, Sciences et techniques des activités physiques et sportives, mais ça ne s'est pas bien passé. Puis un ami m'a parlé de la formation avec Ex-Aequo. Ce qui me plaît, c'est d'être actif toute la journée et aussi le contact humain, être avec des enfants. »

Yannis, lui, a été orienté vers Ex-Aequo par une structure



Yannis, Luka et Brad effectuent un service civique auprès de l'association Ex-Aequo de Cergy (95).

locale de Persan, après le bac et à l'issue d'une série de tests. « J'ai une pratique sportive le vendredi soir avec Ex-Aequo, et cela je le reproduis avec les enfants. Le sport, c'est kiffant ! Comme les autres, j'interviens en centre de loisir le mercredi et le jeudi. Pour l'instant, je suis plus à l'aise avec les moins de 6 ans. Avant, je pensais m'orienter vers la vente, avec des stages en agence immobilière pendant le lycée. Sinon, côté sport j'ai pratiqué le foot, et aujourd'hui je joue au futsal. » ●

(1) Certificat de qualification professionnelle d'animateur de loisir sportif.

TOUTES SPORTIVES : MARIE ET CHARLÈNE

Marie Delbos, 57 ans, participe depuis le début au créneau multisport Toutes Sportives mis en place il y a trois ans à Villefranche-de-Rouergue après celui créé à Rodez. Il réunit en moyenne chaque vendredi matin une douzaine de pratiquantes, pour un total de 20 licenciés. « J'ai découvert cette possibilité de pratique par l'association Village Douze, dont je côtoie les travailleuses sociales en raison de ma vie compliquée, explique-t-elle. C'était une période où je n'étais pas en forme et j'y ai tout de suite trouvé mon compte : pas de contraintes ni d'obligation de résultat, on est là pour se faire du bien, prendre du bon temps. » « Je souffre de dépression depuis une vingtaine d'années, confie aussi Marie, et il y a dix ans j'ai voulu me reprendre en main en m'inscrivant dans une salle de sport, avec un coach. Ce fut une révélation, cela m'a fait beaucoup de bien. Puis j'ai connu une nouvelle épreuve dans ma vie, et j'ai décroché. Ce créneau avec ►



Charlène (bras levé) et Marie (écharpe orange) avec le groupe Toutes Sportives de Villefranche (12).

► *L'Ufolep m'a permis de reprendre, à mon rythme. Les activités sont différentes aussi : le genre de choses que je n'avais pas pratiquées depuis le collège ! En ce moment, on découvre un sport où on lance un ballon sur un trampoline... Du tchoukball, oui c'est ça ! Eh bien ça me plaît beaucoup ! D'ailleurs, avec notre animatrice Yunis, qui est une professionnelle hors pair, on fait du sport sans s'en rendre compte. C'est ludique, on rigole et il y a une belle cohésion de groupe. Nous sommes même plusieurs à nous voir en dehors du cours, pour prendre une tisane ou aller marcher ensemble quand il y a un rayon de soleil !*

Charlène, 35 ans, fait aussi partie du noyau de fidèles. « Mère célibataire d'une petite fille et sans activité professionnelle, j'étais revenue depuis peu sur Villefranche. Quand j'ai vu une affiche en me rendant au centre social », explique-t-elle.

Sans jamais avoir été licenciée en club, Charlène est plus sportive que la plupart des autres participantes. Et au-delà de la pratique elle-même, c'est « le côté socialisant » qui l'intéresse, « rencontrer d'autres personnes ». Elle a vite accroché aux activités proposées, et apprécie tout particulièrement « le foobaskill, où sur une moitié du terrain c'est du foot, et sur l'autre du basket ». En quête d'intensité, elle va désormais aussi en salle de sport et a Yunis comme coach perso une fois par semaine à la maison sport santé de l'ufolep. « Intense », c'est aussi le souvenir qu'elle garde du précédent rassemblement Toutes Sportives, pour le rythme des activités et un emploi du temps qui ménageait aussi des sorties dans Paris. De quoi repartir du bon pied : « À la rentrée, ma fille Luna va entrer en grande section de maternelle. Et moi je compte retrouver un travail. » ●

UFOSTREET : ADAM ET RIDA

Adam Bouarfa, 13 ans, élève de 4^e, fréquente « depuis deux-trois ans » l'Espace socioculturel de Bayonne, situé dans le quartier de la Zup de Sainte-Croix, dont les immeubles années 1960 dominent la ville. « J'y suis tous les soirs de la semaine pour l'aide aux devoirs. Je suis aussi membre d'une junior association, Bay'Ados, et nous faisons des ventes sur les marchés pour financer des activités et des sorties : la prochaine, c'est un séjour vélo de 4 jours dans les Landes. »

Et Ufostreet ? « Claire, l'éducatrice, nous a demandé si ça nous intéressait : évidemment oui ! Même si je ne pratique pas en club, je joue au foot et au basket avec mes amis sur les terrains du quartier. La sélection s'est déroulée un mercredi après-midi, fin mars à Anglet. Il y avait du foot classique, du pana, un jeu du chat et de la souris [chase-tag], un parcours où l'on portait un poids et du tir à l'arc. » Les deux équipes de l'Espace socioculturel ayant terminé ex-aequo, pour éviter un tirage au sort l'adulte relais de la ville de Bayonne, Jean-Marie Aguer, a arbitré un match d'appui dont l'équipe d'Adam est sortie vainqueur. Si celui-ci connaît déjà Paris – « J'y ai de la famille », explique-t-il –, ce n'est pas le cas de la plupart de



Rida et Adam fréquentent l'Espace socioculturel de Bayonne (64).

l'équipe. « Chaque jour, explique l'éducatrice, ce sont de nouvelles questions : comment y va-t-on, verra-t-on la tour Eiffel, ira-t-on au "musée connu" [Le Louvre], etc. "Tu te rends compte Claire, c'est la chance de notre vie ! Mais ça va coûter combien ?" L'autre jour, ils ont passé la soirée à regarder les photos de l'hôtel Ibis où nous allons dormir : "whaou !" »

Rida Ech Chaoui est l'un de ces jeunes impatientes à l'idée de prendre le TGV. À 14 ans, il est tout aussi assidu qu'Adam à l'aide aux devoirs, et plus expert en matière de football puisqu'il joue aux Genêts d'Anglet : « Pour Ufostreet, le terrain est réduit et il faut s'adapter à d'autres coéquipiers que ceux du club. Mais c'est facile quand on se connaît tous et qu'on partage les mêmes activités depuis des années ! » ●

**PROPOS RECUEILLIS
PAR PHILIPPE BRENOT,
BENJAMIN CADEK ET
THÉO TORRES**



Le foot-pana était au programme de Primo-Sport et d'Ufostreet.

PORTEUSE DE LA FLAMME OLYMPIQUE À ARRAS (62)

Ghislaine, au nom des bénévoles

Vice-présidente de l'Ufolep Pas-de-Calais et secrétaire du Club nautique de Hénin-Beaumont depuis 36 ans, Ghislaine Ouarrak a rendez-vous avec la flamme olympique le 3 juillet.

Quand l'email est arrivé dans sa boîte, elle a cru à une erreur : comment pouvait-elle avoir été sélectionnée pour porter la flamme olympique alors qu'elle n'avait jamais postulé à cet honneur ? Il a fallu quinze jours plus tard une relance téléphonique du conseil départemental pour la convaincre qu'il ne s'agissait pas d'un canular mais d'une honnête proposition, suggérée par son comité Ufolep du Pas-de-Calais. « Bien sûr, j'ai aussitôt accepté ! Je suis fière de porter la flamme, surtout à mon âge – j'ai 66 ans. J'y vois une récompense pour toutes mes années de bénévolat, et au-delà pour tous les bénévoles qui font vivre les associations sportives », explique-t-elle.

DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1980

C'est il y a 36 ans, un peu par hasard, que Ghislaine est entrée dans la grande famille de ceux qui donnent beaucoup de leur temps sans compter. « Je n'ai jamais pratiqué de sport, à part la randonnée pédestre. Mais, après une journée découverte du Parcours du cœur¹, deux de mes filles, Nassira et Myriam, ont été "recrutées" par le Club nautique héninois. Je suis alors devenue bénévole au club avec mon mari, Mohamed. Très vite, j'ai assumé la fonction de secrétaire : toute la paperasse, les engagements et les licences, c'est pour moi ! Je m'étais dit : fais une année et on verra, et j'y suis toujours. »

De fil en aiguille, Ghislaine a également pris des responsabilités départementales. « À force d'aller aux réunions natation, quand un poste s'est libéré, j'ai postulé à la commission technique. J'en suis aujourd'hui présidente, ou plus exactement référente, comme on dit maintenant. Puis j'ai intégré le comité Ufolep et le bureau. Je suis vice-présidente, en charge de la valorisation du bénévolat dans les clubs. J'envoie des dossiers et je recherche dans les listes ceux qui n'ont jamais été récompensés par un diplôme ou une médaille alors qu'ils s'investissent depuis des années. » D'où son surnom de « maman des bénévoles » que lui vaut aussi son naturel attentionné et bienveillant. « J'aime rencontrer les gens, discuter avec eux », résume celle qui donne aussi un coup de main à une amicale, à un repaire café, et coud des sacs pour le Secours populaire.

D'année en année, le club – « uniquement Ufolep, nous avons été quelques années FFN mais on a vite arrêté » – est aussi devenu un prolongement de la cellule familiale. « Nos deux filles cadettes, Nassira et Myriam, y ont prati-

Florian Bassart, Actu Pas-de-Calais



qué de 10 à 18 ans. Notre fils Abdelkarim, lui, y est entré à l'âge de 4 ans pour apprendre à nager : il y est toujours. À partir de 18 ans, il a commencé à surveiller les bassins, et à 39 ans il pratique toujours en loisir et est officiel B », explique Ghislaine.

TOUTE LA FAMILLE DANS LE BAIN

L'implication familiale ne s'arrête pas là : Mohamed, aujourd'hui retraité des cokeries de Drocourt, et qui pratiquait l'haltérophilie avant de fréquenter les piscines par amour paternel, préside le club. Il entraîne également les petits de 4 à 6 ans et est un indispensable juge-arbitre sur les compétitions départementales et les Nationaux Ufolep. Quant aux six petits-enfants, Louane, Noam, Elliot, Ruben, Youri et Jade, ils ont tous été nageurs. « Les deux aînés sont toujours officiels, et les trois plus jeunes font de la compétition. Ils donnent aussi un coup de main à leur grand-père avant leur entraînement », précise Ghislaine.

Une chose est sûre : le 3 juillet à Arras, il y aura du monde pour l'encourager et l'applaudir. « Si je ne peux pas courir, je marcherai vite », prévoit déjà Ghislaine. Qu'elle ne s'inquiète pas, et prenne le temps de savourer ce moment : porter la flamme n'est pas un sprint, mais le symbole d'un engagement désintéressé et de long terme. ● PH.B.

(1) Matinée multisport (marche, vélo, natation) organisée à l'initiative de la Fédération française de cardiologie pour inciter à l'activité physique.

Instantanés

En Jeu Ufolep / Julien Césari (trampoline) / DR





TOUR DE FRANCE DES NATIONAUX DE PRINTEMPS

De début mai à début juin, les rassemblements nationaux Ufolep ont animé tous les territoires. La marche nordique a ouvert le bal du 8 au 10 mai au Pradet (Var) avec plus de 200 participants, avant un week-end de la Pentecôte (18-19 mai) fort dense: VTT à La Mothe-Saint-Héray (Deux Sèvres), activités aquatiques à Brive (Corrèze), tir à l'arc à Montoir-de-Bretagne (Loire-Atlantique), football à 11 à Saint-André-les-Vergers (Aube) et volley-ball à Feignies (Nord), et enfin championnat national A de tennis de table à Guéret (Creuse), en prolongement de celui réservé

aux licenciés Ufolep, fin avril à Méricourt (Pas-de-Calais). Le National de GRS «équipes et ensembles» s'est ensuite déroulé les 25-26 mai à Pierre-Bénite (Rhône) et celui de gymnastique a réuni plus de 1850 gymnastes les 1 et 2 juin dans la grande salle de spectacle du Scarabée, à Riorges, près de Roanne (Loire). Le trampoline a rebondi une semaine plus tard, les 8 et 9 juin à Brioude (Haute-Loire). Comme l'an passé, ces rassemblements ont mis en avant le thème de «l'égalité» à travers des murs d'expression, des ateliers et des quiz. ● P.H.B.

Morceaux choisis ÉLISÉE RECLUS

Montagne asile

J'étais triste, abattu, las de la vie. La destinée avait été dure pour moi, elle avait enlevé des êtres qui étaient chers, ruiné mes projets, mis à néant mes espérances. Des hommes que j'appelais mes amis s'étaient retournés contre moi en me voyant assailli par le malheur ; l'humanité tout entière, avec ses intérêts en lutte et ses passions déchaînées, m'avait paru hideuse. Je voulais à tout prix m'échapper, soit pour mourir, soit pour retrouver, dans la solitude, ma force et le calme de mon esprit. Sans trop savoir où me conduisaient mes pas, j'étais sorti de la ville bruyante, et je me dirigeais vers les grandes montagnes dont je voyais le profil denteler le bout de l'horizon.

Je marchais devant moi, suivant les chemins de traverse et m'arrêtant le soir devant les auberges écartées. Le son d'une voix humaine, le bruit d'un pas me faisaient frissonner ; mais, quand je cheminais solitaire, j'écoutais avec un plaisir mélancolique le chant des oiseaux, le murmure de la rivière et les mille rumeurs échappées des grands bois. Enfin, marchant toujours au hasard par route ou par sentier, j'arrivai à l'entrée du premier défilé de la montagne. La large plaine rayée de sillons s'arrêtait brusquement au pied des rochers et des pentes ombragées de châtaigniers. Les hautes cimes bleues aperçues de loin avaient disparu derrière des sommets moins hauts, mais plus rapprochés. À côté de moi la rivière, qui plus bas s'étalait en une vaste nappe, se plissant sur les cailloux, coulait inclinée et rapide entre des roches lisses et revêtues de mousses noirâtres. Au-dessus de chaque rive, un coteau, premier contrefort des monts, dressait ses escarpements et portait sur sa tête les ruines d'une grosse tour, qui jadis fut la gardienne de la vallée. Je me sentais enfermé entre les deux murailles ; j'avais quitté la région des grandes villes, des fumées et du bruit ; derrière moi étaient restés ennemis et faux amis.

Pour la première fois depuis bien longtemps, j'éprouvai un mouvement de joie réelle. Mon pas devint plus allègre, mon regard plus assuré. Je m'arrêtai pour aspirer avec volupté l'air pur descendu de la montagne.



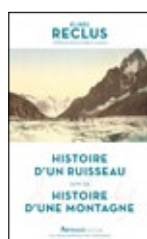
« Je me dirigeais vers les grandes montagnes... »

Dans ce pays, plus de grandes routes couvertes de cailloux, de poussière ou de boue ; maintenant j'ai quitté les basses plaines, je suis dans la montagne non encore asservie ! Un sentier, tracé par les pas des chèvres et des bergers, se détache du cheminot plus large qui suit le fond de la vallée et monte obliquement sur le flanc des hauteurs. C'est la route que je prends pour être bien sûr d'être enfin seul.

M'élevant à chaque pas, je vois se rapetisser les hommes qui passent sur le sentier du fond. Les hameaux, les villages, me sont à demi cachés par leurs propres fumées, brouillard d'un gris bleu qui rampe lentement sur les hauteurs et se déchu, route aux lisières de la forêt.

Vers le soir, après avoir contourné plusieurs escarpements de rochers, dépassé de nombreux ravins, franchi, en sautant de pierre en pierre, bien des ruisselets tapageurs, j'atteignis la base d'un promontoire dominant au loin rochers, bois et pâturages. À la cime apparaissait une cabane enfumée, et des brebis paissaient à l'entour sur les pentes. Pareil à un ruban déroulé dans le velours du gazon, ce sentier jaunâtre montait vers la cabane et semblait s'y arrêter. Plus loin, je n'apercevais que de grands ravins pierreux, éboulis, cascades, neiges et glaciers. Là était la dernière habitation de l'homme. C'était la mesure qui, pendant de longs mois, devait me servir d'asile. ●

© FLAMMARION



Histoire d'un ruisseau suivie de *Histoire d'une montagne*, Élisée Reclus, Arthaud Poche, coll. Les Fondamentaux de l'écologie, 428 pages, 8,90 €.

HISTOIRE D'UNE MONTAGNE

Géographe, anarchiste, communard et adepte du végétarisme, Élisée Reclus (1830-1905) est considéré à juste titre comme un précurseur de l'écologie. Il reste lu aujourd'hui pour son *Histoire d'un ruisseau* (1869) et sa tout aussi pédagogique *Histoire d'une montagne* (1880). Dès lors qu'on sait qu'à l'été 1851 il traversa la France à pied avec son frère Élie de Strasbourg à Orthez, puis qu'il connut deux fois l'exil après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte puis après la Commune, il est aisé d'entendre l'écho d'une vie dans ce premier chapitre intitulé « L'asile ». ● PH.B.

je me souviens... FLORENCE-AGATHE DUBÉ-MOREAU

Justine Latour



Chroniqueuse, commissaire indépendante en art contemporain et compagne d'un joueur de football américain aujourd'hui retiré des terrains, la Montréalaise Florence-Agathe Dubé-Moreau est l'auteure de *Hors jeu*: un regard féministe sur l'industrie du sport professionnel aux États-Unis (éditions Remue-ménages, chronique dans EJ de mars).

Je me souviens que, à l'ère pré-Covid dans la National Football League des États-Unis, les familles étaient invitées à la fin des parties à descendre des estrades pour rejoindre leurs êtres chers sur le terrain. J'y retrouvais mes amies et précieuses alliées, les autres Wags (*Wives and Girlfriends*) de la NFL, et mon amoureux, un joueur des Chiefs de Kansas City.

Je me souviens des enfants qui, enfin libérés de leurs sièges, s'élançaient sur le gazon parfait du Arrowhead Stadium, courant aussi vite que leurs petites jambes le leur permettaient. «C'est leur moment préféré de la journée», me confie une maman tout sourire. Je n'en doute pas une seconde.

Je me souviens de me sentir minuscule, plantée au milieu de la zone des buts, lorsque je lève la tête vers les écrans géants et les énormes projecteurs au-dessus des parois incurvées des gradins. Je ne peux même pas imaginer l'effet d'immensité qu'éprouvent ces enfants dont plusieurs connaissent les couloirs du stade depuis plus longtemps que moi. C'est leur terrain. Leur tour d'y jouer. Je me souviens de l'équipe de football *ad hoc* qui se forme alors parmi les familles. De tailles et d'âges différents, ses membres s'organisent: d'un côté, une offensive qui tente de marquer un touché, de l'autre, une

défensive qui tente de l'en empêcher. Tout ce beau monde se lance le ballon en courant, culbutant et riant d'un bout à l'autre d'une aire de jeu infinie. Les règles semblent approximatives, mais leur plaisir et leur détermination à être les plus rapides ou les plus habiles sont indéniables.

Je me souviens d'observer, émerveillée, cette équipe improvisée où une petite fille déguisée en cheerleader fait une passe à un ami vêtu en footballeur, et où ensuite les deux bondissent ensemble vers la ligne des buts. À l'instant où la cheerleader et le footballeur marquent un touché, rien ne vient perturber leur célébration. Et pourtant, la scène étonne.

Non seulement une cheerleader et un footballeur n'inscriront jamais de points ensemble, mais, contrairement au garçon, cette fillette ne pourra jamais jouer pour vrai sur ce terrain.

Les petites filles ne deviennent pas footballeuses dans la NFL.

Je me souviens du sentiment d'injustice vif qui monte en moi, me rappelant avec la puissance d'un raz-de-marée l'omniprésence masculine dans le sport professionnel. Cet après-midi-là, je rêve d'un sport qui célébrerait l'égalité des genres. Me souviendrais-je un jour de l'avènement d'un terrain de jeu véritablement commun? ●

l'image

THE PARISIANER SE MET AU SPORT



Clin d'œil appuyé aux fameuses couvertures de l'hebdo culturel américain *The New Yorker*, *The Parisianer* est un projet collectif qui réunit des artistes issus de l'illustration et de la bande dessinée. Le concept: imaginer différentes unes d'un journal fictif célébrant des thématiques variées. À l'occasion de Paris 2024, quarante d'entre eux rendent hommage à autant de disciplines sportives de manière très décalée. À défaut de pouvoir

citer toutes ces contributions – les pêcheurs-écrivains de Javi Arnarez, le taekwondo façon wonderwoman des ascenseurs de Chester Holmes, le cycliste à la mode Sempé de François Ravard, etc. –, arrêtons-nous sur la romantique partie de tennis du 6^e étage imaginée par Jean-Michel Teixier pour le 6 août 2024. Un flirt poétique au cœur des Jeux olympiques. ●



The Parisianer, le sport dans la ville, La Martinière, 24 x 34 cm, 64 pages, 25€.

LA GUERRE DU SPORT



Deux ans après un *Atlas géopolitique du sport* cosigné chez Autrement, Jean-Baptiste Guégan et Lukas Aubin approfondissent leur réflexion. Leur thèse : le sport a toujours été au service des grandes puissances et s'impose aujourd'hui comme le théâtre des affrontements géopolitiques. *La Guerre du sport, une nouvelle géopolitique*, Tallandier, 336 p., 20,90 €.

SPORT POWER



Qu'est-ce que l'organisation de grands événements sportifs apporte aux villes hôtes ? Au-delà de Paris 2024, c'est la question que pose Lukas Aubin en se focalisant sur la France,

VOYAGES SELLESTES

Grand prix du titre-jeu de mots à Claude Marthaler, qui a fait du vélo son mode de vie et raconte ici ses pérégrinations dans les Alpes, les Andes, les Rocheuses, le Pamir et l'Himalaya, massifs où le deux-roues n'apparaît pourtant pas d'emblée comme le moyen de locomotion le plus indiqué. De l'aventure vécue, à défaut de grande littérature. ● *Voyages sellestes, les montagnes du monde à deux-roues*, Glénat Poche Aventure, 286 p., 9,90 €.



entre souci de ces villes de développer leur attractivité et l'acceptabilité sociale et environnementale de ces événements. Ceci en prenant en compte le fragile équilibre entre investissements exigés et retombées économiques attendues. *Sport Power. Le sport, nouvelle atout géopolitique pour les villes françaises ?*, Autrement, 160 p., 16 €.

SOCCER MOMS



« Aux États-Unis, précise Wikipédia, le terme soccer mom désigne toute femme mariée de classe moyenne vivant dans une banlieue

et qui passe une partie significative de son temps à transporter ses enfants d'âge scolaire à différentes activités sportives, telles que le football (connu sous le nom de soccer aux États-Unis). » Tout en s'assurant comme l'une d'elles, Magali Nachtergaele est aussi universitaire et essayiste, spécialiste en études littéraires et de genre, avec pour caractéristiques supplémentaires d'être une wallonne transplantée à Marseille et la conjointe d'un ex-ultra du PSG. D'où un regard pointu et analytique sur ces scènes de vie de club amateur d'un point de vue féminin. *Soccer Moms, chronique d'une femme au bord d'un terrain de foot*, Le Mot et le Reste, 144 p., 16 €.

FEMMES & SPORT

À l'occasion de Paris 2024, Hélium réédite au format poche une collection de



textes courts rédigés par une équipe où l'on retrouve notamment Maylis de Kerangal, Joy Sorman et François Bégaudeau. Inspirés par des sportives iconiques (Suzanne Lenglen, Colette Besson, Nadia Comaneci, les sœurs Williams, etc.) ou moins connues (Manuela Montebrun, Nelly Viennot), résumant un point de vue ou apportant un témoignage, tous se caractérisent par leur ton enlevé et n'ont rien perdu de leur pertinence quinze ans après l'édition originale. *Femmes & Sport, regard sur les athlètes, les supportrices et les autres*, Hélium, 174 p., 10,90 €.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



À L'UFOLEP,

ON TE DONNE
TA CHANCE !



#UfolepTerreEgalité

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



PASS **SPORT**



GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

GRANDE CAUSE NATIONALE
BOUGE!
CHAQUE JOUR

LE SPORT AU CŒUR DES VILLAGES

Grande cause nationale 2024



**Un rendez-vous sportif,
culturel et citoyen ouvert à tous**

GRATUIT

**500 évènements
partout
en France**

**Venez découvrir et pratiquer du sport
en famille ou entre amis !**



www.grandecause-sport.fr

